

■ Notre chroniqueur musical, Carol Bergeron, a découvert une nouvelle étiquette, *Empreintes DIGITales*, qui laissera certainement sa marque dans le paysage sonore québécois, page C-3.

Montréal, samedi 7 avril 1990



PHOTO CAROLE REIFF

Sarah Vaughan (photographée ici à la fin des années 50) a tiré le rideau mardi dernier sur une éblouissante carrière de chanteuse de jazz qu'elle a poursuivie pendant près d'un demi-siècle.

SARAH VAUGHAN

La divine du be-bop

Serge Truffaut

DURANT DES MOIS, pendant des années, l'Apollo Theatre symbolisa, pour une jeunesse séduite par les notes que de superbes musiciens dessinaient de façon faussement indolente, le point de chute par excellence du jazz et du *rythm and blues*. L'Apollo Theatre était alors le carrefour des sensibilités artistiques de Harlem.

À l'instar du Birdland, alors situé sur la 52e rue, l'Apollo Theatre fut le lieu de moments épiques. Tenez, c'est là, par exemple, qu'Ella Fitzgerald se fit remarquer pour la première fois. C'est là en effet qu'elle décrocha la palme d'un de ces concours que tous les mercredis l'Apollo organisait afin de permettre aux producteurs et aux agents de repérer ces inconnus qui, tôt ou tard, parviendraient à imprimer des points virgules dans le cours de l'histoire.

Dans ce lieu aujourd'hui mythique, les hasards de l'histoire devaient se réunir un mercredi du mois d'octobre 1942 pour écrire les débuts d'un des grands chapitres de ce qu'il est convenu d'appeler la musique noire américaine.

Un mercredi d'octobre 1942, Ella Fitzgerald devait donner un spectacle. Avant de monter sur la scène de l'Apollo, elle écoutait, derrière d'épais rideaux cousus évidemment dans du velours rouge, les voix *blues* de jeunes filles participant à un concours. Parmi celles-ci se détachait nettement le phrasé de Lois Sarah Vaughan qui remporta là son premier prix. Soit 10 \$ et quelques engagements. Fitzgerald écoutant derrière un rideau la jeune Vaughan, il y a de quoi rêver, non ?

Imaginez, deux aristos du jazz s'écoutant mutuellement fredonner les airs de *Summertime*, de *Tenderly* ou de *Don't Blame Me*. Imaginez Ella, alors célèbre, savourant le talent de Sarah, alors inconnue. Le programme de la soirée, personne ne s'en souvient, mais on peut parier un long-jeu de Duke Ellington que l'une a dû chanter *I'll Wait And Pray* parce que l'autre l'avait chanté, et que les deux avaient baigné dans un environnement religieux assez strict.

Papa et, surtout, maman Vaughan ne rigolaient pas tellement

avec les voix célestes. Femme s'escrimant jour après jour à blanchir les vêtements des autres, Mme Vaughan, pleine d'ambition pour sa fille, décida qu'elle serait pianiste de concert. Dès l'âge de sept ans, elle imposa à la jeune Sarah une discipline de fer. Pendant des heures, les doigts devaient constamment faire des exercices que la mère écoutait en faisant son boulot. Parfois, entre deux lessives, elle s'approchait. Puis elle commandait à sa fille de mettre sa main droite derrière le dos afin d'exercer seulement la main gauche. La terreur des pianistes.

Le dimanche, et toutes ces autres journées où les bipèdes louangeaient les bienfaits du Seigneur, Sarah chantait. Elle et sa mère appartenaient en effet à la chorale baptiste du Mont-Sion. Menuisier, le père était un guitariste amateur qui ne dédaignait pas de temps à autres jouer ces « *tounes* » païennes que sont les *blues*.

D'un côté, la mère, très religieuse, qui rêvait d'entendre sa fille donner un récital de piano à Carnegie Hall. De l'autre, le père qui, en douce, apprenait à Sarah quelques bons petits *blues* sortis de derrière les fagots. Résultat de cette éducation ? Sarah Vaughan pénétra dans le saint des saints. Elle fit la scène du Carnegie Hall, pas au piano mais bien au micro.

Entre les années d'apprentissage et Carnegie Hall, il y a eu des dates. Des grandes dates, beaucoup de travail, énormément de talent, et un flair qui l'empêcha constamment d'égratigner sa conception de l'intégrité artistique.

En 1942, elle gagna donc ce concours. Ella en parla. Le bouche à oreille prit son envol. Il atterrit dans les oreilles de Billy Eckstine. « Mister B. », c'est son surnom, prit le relais. Il en glissa quelques mots à Earl Hines. Celui-ci l'engagea pour sa voix bien entendue, mais également pour son jeu pianistique.

Après de Hines, elle resta un an. Le temps de peaufiner son savoir-faire. En 1944, les choses se sont corsées. « Mister B. », malin comme pas un, accueillit une Sarah Vaughan rompue au professionnalisme développé auprès de Hines. Sa grande...

Sa grande formation, soyez bien assis, rassemblait, outre Sarah Vaughan, d'autres talents. Voir page C-10 : Divne

MICHEL GOULET

Point de mire à New York

Les leçons d'époque. Une exposition à la galerie Christiane Chassay, 20, Marie-Anne Ouest, Montréal, jusqu'au 28 avril.
Les lieux communs. Une exposition à la Doris Freedman Plaza, 5e avenue et 60e rue, New York, jusqu'en mai.

Claire Gravel

MICHEL GOULET est radieux. Samedi passé, au vernissage de son exposition chez Christiane Chassay, il y avait tellement de monde qu'on ne voyait plus les sculptures. Et, à la fermeture, une seule oeuvre sur dix restait à vendre, détail qui a son importance dans une société que l'on dit peu encline à acheter des oeuvres d'art contemporaines.

Après le succès de l'*Assemblée* exposée aux Cent jours d'art contemporain 1987 (Stations), une pièce énorme vendue à un grand collectionneur américain, et sa participation officielle à la Biennale de Venise en 1988, c'est la ville de New York qui tend les bras à Michel Goulet, qui présente à Central Park les 12 éléments sculptés de *Lieux Communs* et, en juin et juillet, une expo-solo à l'excellente galerie Jack Shainman de Soho. Chez Chassay, Goulet montre des oeuvres toutes récentes où le travail

dans la forme fait place à une « transfiguration du lieu commun » : les objets s'entreprennent et s'érigent dans une verticalité nouvelle.

« Dans le fond, me dit Goulet devant *Territoires*, ce qui m'a toujours intéressé, c'est ce milieu innomé. Quand je mettais un lit, c'était une structure qui devenait importante, non pas le lit lui-même, mais cet espace de vide au centre. Dans *Territoires* (comme dans *Leçons d'époque*), il y a la forme d'un pot qui ne pourrait pas être rempli, ce qui me donne l'idée qu'il faut absolument travailler autour de cela, comme l'ornementation travaille autour des choses. »

« Le pot a une présence très forte, celle d'un corps. Ce qui est dessus est d'une rare fragilité : de petites billes qui ne peuvent passer à travers la grille qui les retient... C'est un geste inutile — indiqué aussi par les formes d'entonnoir — de retenir pendant un certain temps, puis de laisser s'écouler les choses. »

« Il y a quelque chose de beaucoup plus enjoué dans le travail qu'avant. Toute une notion d'absurde aussi qui commence à prendre sa place et un commentaire un peu critique, métaphorique de la vie. »

Dans *Territoires*, il y a des jumelles déposées sur un coussin placé sur un contenant écrasé. « C'est un autre C-2 : Goulet

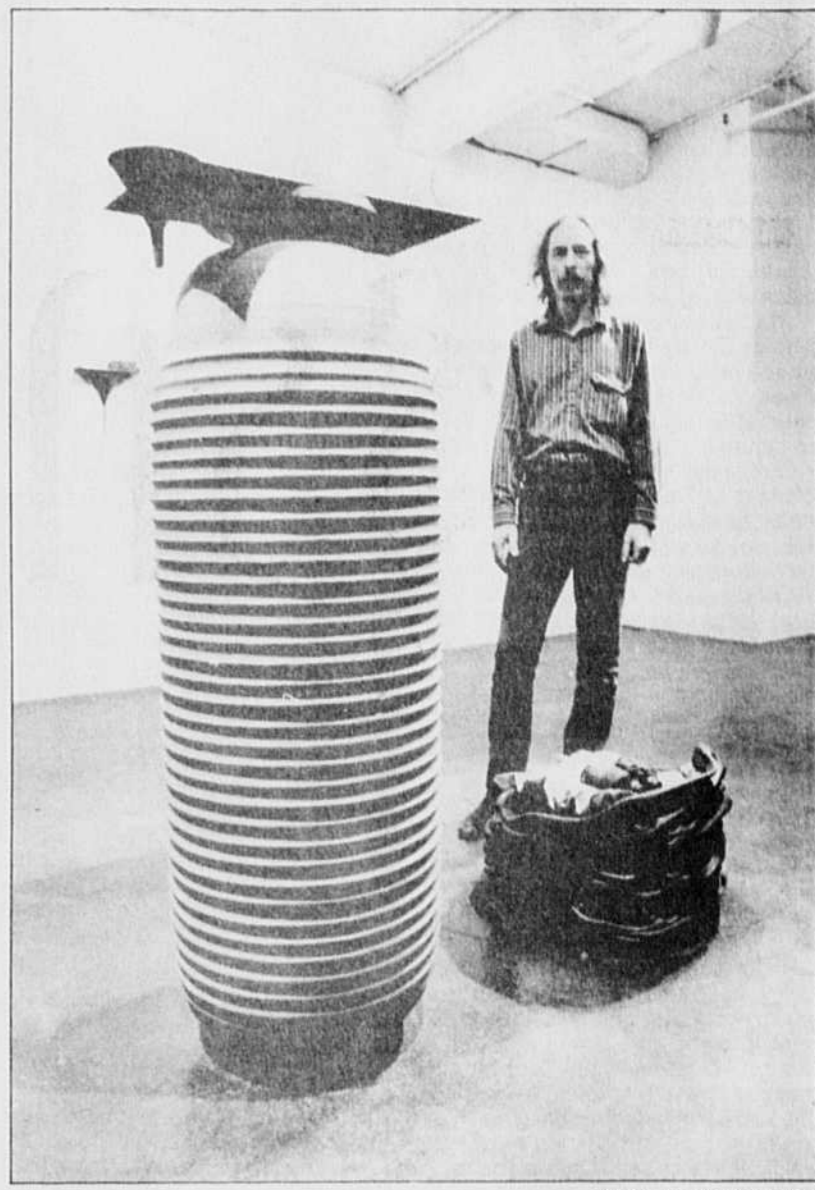


PHOTO JACQUES GRENIER

Michel Goulet devant sa sculpture intitulée *Territoires* chez Christiane Chassay expose dans un lieu fort convolté de Central Park à New York et, en juin prochain, à la galerie Jack Shainman de Soho.

Percer le « mystère » des voix bulgares

Angèle Dagenais

L Y A des engouements périodiques générés la plupart du temps par l'émergence d'interprètes remarquables pour la musique flamenco, la flûte orientale, les ragas indiens, le bandonéon argentin, le gamelan indonésien, la juju ou le soukous africains, les complaintes sud-américaines, etc.

Depuis trois ans, ce sont les « voix bulgares » que découvrent les disc-jockeys, les imprésarios et le public nord-américains. Super !

Le dénominateur commun toutefois entre toutes ces musiques est leur fond éminemment « folklorique ». Mais si voulez faire fuir les foules à toutes jambes dans le monde du showbiz vous n'avez qu'à prononcer le mot « folklore » : c'est vieux-jeu, pas branché, absolument pas vendeur. Alors que *Mystère des voix bulgares* a juste ce qu'il faut d'exotique et d'ésotérique pour séduire un marché en mal de nouveauté...

Dans le cas de ces mystérieuses voix bulgares, la « nouveauté » remonte à quelques milliers d'années, la Bulgarie étant en effet une des très vieilles terres d'Europe. L'Etat bulgare fête la 1300e anniversaire de sa fondation par le khan Asparouch en 1981 !; Montréal fêtera son 350e en 1992...

Mais que le Nouveau Monde cède à des engouements musicaux et « découvre » des musiques séculaires de temps à autre n'enlève rien évidemment à la prodigieuse beauté de ces chants paysans aux accents orientaux si séduisants. Bien au contraire. On a seulement l'émerveillement un peu tardif ici, quoi !

Il n'en reste pas moins que cet amour spontané de l'Ouest pour les chants bulgares a changé beaucoup de choses dans le quotidien de ce chœur féminin de 25 voix, comme l'explique la directrice du groupe, Mme Tanya Andreeva.

« Notre tâche principale jusqu'à maintenant était de faire des enregistrements pour la radio et la télévision bulgares. Nous donnions un concert occasionnel ici et là, mais aujourd'hui nous avons plus de contrats de scène que nous pouvons en accepter. Nous faisons présentement



PHOTO ROBERT PRONOVOST

Le *Mystère des voix bulgares* se produira lundi prochain à 20 h à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts.

une tournée nord-américaine de 24 concerts en 44 jours. Plus tôt cette année nous avions un enregistrement à réaliser à la télé française. Avant cela nous avons donné 12 concerts en Espagne, huit aux Pays-Bas et en Belgique. L'année dernière du mois d'août au mois d'octobre nous avons parcouru l'Europe en tous sens. »

En 1988, au même moment que les volumes I et II du *Mystère des voix bulgares* parvenaient sur le marché du disque nord-américain, le chœur entreprenait une première tournée à guichets fermés de 14 villes américaines et canadiennes. Ceux qui ont fait le pied-de-grue autour de l'église Saint-Jean-Baptiste, rue Rachel, avant d'être refoulés s'en souviennent certainement. Cette fois-ci, c'est dans la grande salle Wilfrid-Pelletier que le chœur s'exécutera lundi à 20 h.

« Nous sommes toutes mariées et plusieurs d'entre nous sont grand-mères. La moyenne d'âge du groupe est de 50 ans, poursuit Mme Andreeva. Nous sommes des artistes d'Etat et devons prendre notre retraite à 55 ans de sorte que chaque année nous remplaçons les retraitées par des jeunes. Notre plus jeune (22 ans) n'est pas de la tournée parce qu'elle doit accoucher ces jours-ci. Les tournées sont longues et nos compagnons ne peuvent nous accompagner parce que leurs emplois les retiennent au pays. »

Le recrutement des membres du groupe se fait toujours dans la campagne bulgare par voie d'auditions parce que c'est là, précise Mme Andreeva, que restent vivants les chants traditionnels. Chaque membre du chœur a les qualités pour chanter comme soliste, fait-elle remarquer,

et connaît des centaines de chansons qui peuvent s'ajouter au répertoire du groupe après avoir été arrangées pour les besoins d'une chorale.

Mme Andreeva est bien embêtée toutefois pour dire combien de milliers de chansons s'accumulent dans leur répertoire depuis 30 ans : le chiffre de 10 000 avancé par un journaliste américain lui paraît nettement exagéré.

Les choristes doivent donc quitter leur village natal pour rester membre du Chœur de la radio et de la télévision d'Etat de Bulgarie (nom officiel du groupe, « *Mystère...* », étant une invention de marketing). Elles démenagent donc armes et bagages à Sofia mais l'adaptation à la vie urbaine ne semble pas faire problème, poursuit Mme Andreeva. « Quand on aime son métier, ce n'est pas difficile... »

C-3 : Bulgares

BILLY STRAUSS

EN COLLABORATION AVEC

MISE EN SCÈNE: ALICE RONFARD - ECRIT PAR: LISE VAILLANCOURT
ESPACE GO - DU 5 AVRIL AU 19 MAI. RESERVATIONS: 271.5381

Hydro-Québec

LE DEVOIR

DON GIOVANNI, DE MOZART, AU METROPOLITAN OPERA

Si Zeffirelli avait voulu aller plus loin

Maurice Tourigny

NEW YORK — Dans les opéras qu'il a mis en scène au Metropolitan (Met) Opera ces dernières années, Franco Zeffirelli s'est montré expert en effets clinquants, en surcharge, allant parfois jusqu'à étouffer la musique sous des excès d'artifices.

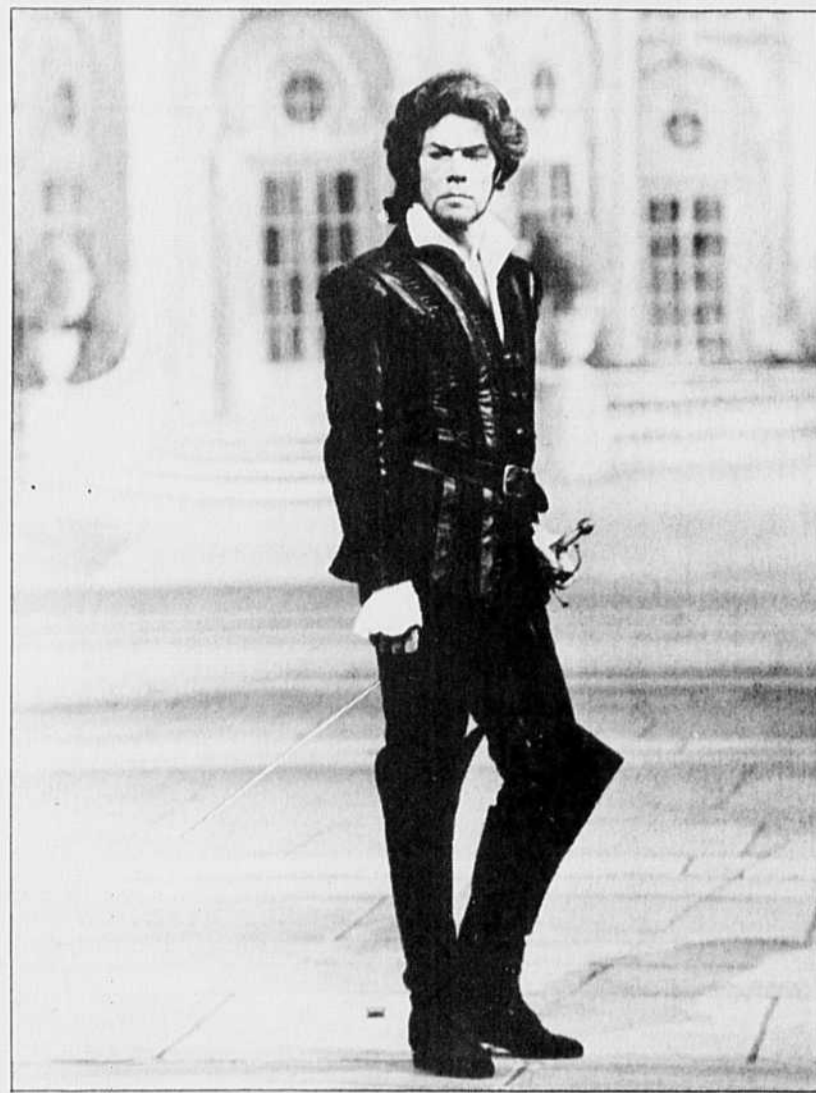
Son *Don Giovanni*, de Mozart, qu'il dévoilait au Met le 22 mars, ne sombre pas dans la grandiloquence visuelle de ses spectacles pucciniens. L'élégance et l'aspect classique des décors et des costumes (dessinés par Anna Anni) font oublier les orgies de dorures et de paillettes de *Turandot*.

Malheureusement, même si la vision de Zeffirelli est un ravissement pour l'oeil, sa conception du chef-d'oeuvre demeure mince et laisse le spectateur sur son appétit. Zeffirelli se refuse à explorer en profondeur la richesse des personnages écrits par Mozart et Da Ponte et à proposer des clés au drame complexe et mystérieux qui continue de fasciner les publics depuis sa création en 1787.

Il faut avouer que les spectateurs new-yorkais ont été choqués : la saison 1989-90 leur a apporté trois productions de *Don Giovanni*. Si celle de Harold Prince au New York City Opera n'a laissé qu'un souvenir vague, il n'en est pas de même de la mise en scène que Peter Sellars réalisait au Pepsico Summerfare. Son *Don Giovanni* contemporain dans les rues de Harlem, sombre et désespéré, ne s'effacera pas de sitôt de la mémoire des opérâphiles et le spectacle de Zeffirelli au Met n'altérera en rien la marque gravée par Sellars.

Selon son habitude, le metteur en scène florentin « habille » l'ouverture de l'opéra. Une voûte de gros nuages en rouleaux, gris, épais, se dissipe lentement, en sections, pour laisser poindre l'aurore lavande dans un ciel ouvert. Cette mécanique habile, écho de la machinerie des opéras baroques, nous convie à traverser la tempête pour atteindre la sérénité du petit matin. Est-ce là le « message » zeffirellien ? On peut le croire.

Après la descente aux enfers de *Don Giovanni*, pour la scène finale, Zeffirelli place ses personnages sur le plateau dénudé, dos aux spectateurs, face à un immense écran de lumière sur lequel se détachent les silhouettes des chanteurs. L'image



Samuel Ramey dans le rôle-titre de *Don Giovanni*.

PHOTO WINNIE KLOTZ

est saisissante, mais que veut dire Zeffirelli au juste ? La lumière après la noirceur ? L'espoir permis au survivants du séducteur ?

Quoi qu'il en soit, le Metropolitan Opera s'est doté d'une production durable. Les colonnes à coulisses qui déterminent les lieux de l'oeuvre, les toiles de fond à la manière de gravures anciennes, le faux proscenium rappel des théâtres du 18^e siècle, les costumes de soie moirée et de brocard sont tous d'un goût irréprochable. Le million de dollars investis dans ce spectacle par le théâtre ne

sera pas perdu : déjà tous les billets ou presque sont vendus et, dans les saisons à venir, on peut parier sur la popularité des reprises.

Du côté de la musique, d'heureuses surprises et des déceptions. La basse américaine Samuel Ramey incarne le rôle-titre après l'avoir enregistré et l'avoir chanté pour Karajan à Salzbourg. La beauté de la voix de Ramey est remarquable, son agilité, sa puissance l'ont propulsée au rang des superstars de l'art lyrique. Le physique agréable et les aptitudes théâtrales du chanteur sont des atouts additionnels.

Malgré tout, le *Don Giovanni* de Ramey reste superficiel ; le chanteur se contente de quelques poses écu-

lées pour cerner son personnage. Poing sur la hanche, pied pointé, Ramey possède certainement la musique du Don mais il ne parvient pas à en exprimer la complexité et le drame. Même les bons chanteurs ont besoin de direction !

Leporello trouve en Ferruccio Furlanetto un interprète idéal. Avec sa voix résonante aux mille couleurs, Furlanetto arrive au coeur du serviteur en traduisant et la révolte et la quasi admiration à l'égard de son maître. Furlanetto sait faire rire sans tomber dans la bouffonnerie et, dans son fameux air du catalogue, il rend à la fois l'ironie et la compassion du valet pour la pauvre Dona Elvira trompée.

La soprano finlandaise Karita Mattila joue Elvira. La voix convient bien au personnage mais la mise en scène semble niveler les émotions d'Elvira bien qu'elles soient clairement décrites dans la partition de Mozart. Les élans amoureux et les colères de la maîtresse bernée sont dilués et perdent leur mordant et leur charge dramatique. De même de la douleur et du désir de vengeance de Dona Anna interprétée par la soprano Carol Vaness à la voix mûrissante et saine.

La grande surprise du spectacle : la Zerlina de Dawn Upshaw. Son soprano léger n'est pas exceptionnel mais elle sait le modeler à merveille aux exigences de la partition. Upshaw trouve dans les phrases de Mozart la définition de la jeune paysanne excitée. Tour à tour, elle s'emballe, elle doute, elle charme, elle regrette... La chanteuse fait de Zerlina autre chose qu'une naïve confuse. Upshaw prouve ici qu'elle est une véritable chanteuse-actrice, de cette race qui s'empara du public dès l'entrée en scène.

Jerry Hadley chante de façon splendide les deux arias de Don Ottavio et Julien Robbins en Masetto et Kurt Moll en Commendatore complètent la distribution. À noter que Ramey et Furlanetto échangeront leur rôle pour quelques représentations.

L'orchestre sous James Levine nous vaut les meilleurs moments de la soirée. Si le chef semble vouloir souligner les accents dramatiques de la partition, il sait aussi trouver la délicatesse et la douceur des réconciliations dans *Vedrai carino*. Les musiciens du Met nous donnent le frisson à l'apparition de la statue et nous attendrissent devant la supplication de Zerlina.

Le *Don Giovanni* du Met aurait été magnifique si seulement Franco Zeffirelli avait voulu aller un peu plus loin.

Goulet

type de vide, auquel on n'a plus accès. C'est une situation confortable de ne plus avoir de place, mais ça devient même une place sur laquelle on peut s'asseoir : c'est presque un siège... Mais, on ne peut plus s'y asseoir parce qu'il y a un objet, les lunettes d'approche, qui nous propulsent ailleurs, rendant proche ce qui est très lointain : on n'a même plus de place pour voir près de nous.

« Dans *Leçons d'époque*, il y a une coupe d'arbre en plein centre. L'orme a ceci de particulier qu'il lui pousse des branches, il les fait mourir, elles reprendront vie des années plus tard. Cet arbre, je l'ai surveillé pendant deux ans. C'est la première fois dans mon travail que je fais référence à la nature. C'est presque un jeu d'avoir mis l'arbre sur des roulettes alors qu'on sait que ses racines sont très stables : du moment qu'il est culturel, qu'il est transporté ailleurs, il est vraiment charrié... »

« L'argent c'est un outil, très commode dans ce cas-ci car j'avais besoin d'une hauteur juste. Les objets, je les prends comme s'il y avait une situation d'urgence ; ils sont livrés à la sculpture, ils ne peuvent pas être utilisés après. » Ainsi, les poubelles dans *Leçons d'époque*, traversées par des objets (scie mécanique, balle, parapluies).

« C'est mon vocabulaire du moment. Les objets ont un rôle, ils viennent coincer les poubelles entre elles. Chacun des éléments vient marquer un plan, encore dans une situation d'urgence, comme si j'avais voulu prendre des choses qui sont près de moi : des outils, des éléments de jeu aussi. La poubelle est désinvestie de sa fonction, c'est un matériau neuf, sans histoire, autre maintenant que de marquer une coupe à travers l'enfance. »

« C'est certain que lorsque je mets ma scie à découper dans une sculpture, je sais qu'un jour elle va me manquer. C'est un don à l'oeuvre, une sorte de sacrifice. »

« L'objet dans mon travail n'est pas souvent un objet que l'on désire posséder. J'ai rencontré Pierre Restany récemment. Il a écrit un livre sur l'utilisation des objets dans l'art contemporain. À aucun moment, il ne parle de la notion d'espace par rapport à cet objet-là, espace psychologique, espace physique. Tous les objets que j'utilise servent à parler de l'espace manquant. Les poubelles ne sont pas là comme poubelles, au fond : elles marquent quelque chose : l'espace. Il

ya aussi tout ce jeu par rapport à l'espace, comme dans *Les ordres*, tous ces objets qui sont sur le bord des entonnoirs. »

« Quand je l'appelle *Les ordres*, c'est autant ordonner que de subir l'ordre. Les ordres, pour un Québécois, ça veut dire beaucoup aussi. Tomber dans ce gouffre-là pour un objet, cela veut dire passer au travers. L'ordre ne finit jamais dans une complicité volontaire. »

« Je ne veux pas que mon travail soit connoté comme un objet nostalgique. Je me suis aperçu que pour beaucoup de monde cela avait une connotation nostalgique de prendre quelque chose qui a vieilli. Je fais plus attention au choix de mes objets, pour les situer hors du temps. Je n'ai pas voulu avoir de vieilles poubelles : on aurait fait l'histoire de la poubelle, or, elle n'est qu'un emprunt sur la barrière de ce qui nous entoure. »

« *Leçons d'époque*, c'est une formulation qui nous permet d'être au centre d'un espace et de ré-analyser ce dont on est entouré. Pour la première fois dans mon travail, je marque les quatre côtés. J'ai toujours travaillé avec la double présentation, comme les bottes d'un côté, la chaise de l'autre, dans *Étranges perspectives*. »

« Je rapporte tout à l'échelle humaine, même quand je travaille sur la place publique. Je n'essaie pas de me comparer à l'édifice, je n'essaie pas de me comparer au monde construit ou à la grandeur de l'arbre. Je veux que les choses aient leur propre échelle. »

La pièce de New York parle de lieux communs, partagés par plusieurs personnes. Tout ce qui se trouve en dessous des chaises sont des lieux communs, comme la représentation de la maison, du porte-voix, etc. Elles sont des images que l'on reconnaît facilement. Les 12 chaises sont placées aux heures d'une horloge, en cercle.

« C'est comme un lieu de thérapie. Je voulais qu'on passe de l'espace public à l'espace communautaire, à l'espace partagé. On parle toujours d'art public et je me suis dit que, dans le fond, ce qu'il faut, c'est amener les gens à l'intérieur de l'oeuvre, qu'il y ait interaction. Et de savoir que cela se passe à New York, que ça marche : les gens s'assoient et changent de chaise — c'est extraordinaire. »

« Ça va rester là six mois. C'est organisé par le Public Art Fund qui a toujours montré, depuis 17 ans, les grands noms de la sculpture américaine. C'est la première fois qu'ils prennent un étranger. J'ai passé à travers deux jurys et la compétition a été forte : c'est la place la plus convoitée, la plus prestigieuse de New York, c'est le point de mire. »

« Les chaises sont boulonnées à travers les pavés avec un système qui ne paraît pas. Les gens tâtent, se demandent comment ça peut tenir. Le temps que j'étais là, ils en parlaient de façon très positive. Ils sont habitués de voir ces choses-là depuis 17 ans, c'est un peu comme leur exposition. »

« Il ne faut pas que les gens pensent que les artistes veulent les niaiser, même s'ils font des choses qui choquent à l'occasion. C'est pas fait pour choquer. Je sais que ça débousole. Mon travail me débousole souvent. Mais il faut avoir la foi, penser que c'est honnête ce que l'on fait, que c'est de l'art et, qu'éventuellement, cela risque de devenir la culture. »

DU 12 AU 29 AVRIL À 20H30 (Dimanche 19h)

THÉÂTRE LA CHAPELLE
3700 rue St. Dominique
Rés.: 843-7738

D'après AT WORK IN THE FIELDS OF THE BOMB de Robert Del Tredici

LES CHANTIERS DE LA BOMBE

IMAGO

PLAQUES TECTONIQUES

Mise en scène de ROBERT LEPAGE
Une création du Théâtre Repère

LA CRITIQUE:
« Constamment efficace, constamment beau, constamment touchant » — CKAC
« Envoûtant, riche, intelligent, pertinent et essentiel » — CKOI
« Lepage n'a jamais été autant visionnaire » — La Presse
« Vraiment un bonheur » — Revue Voir

À LA GARE JEAN-TALON
Angle Jean-Talon et ave du Parc du Parc

Coproduction du Festival de théâtre des Amériques et du Théâtre Repère

Info-Plaques: (514) 842-5777 (lun. au ven. de 12h à 17h)

EN VENTE CHEZ ADMISSON (514) 522-1245

1-800-361-4595

À LA DEMANDE GÉNÉRALE SUPPLÉMENTAIRES JUSQU'AU 22 AVRIL

DERNIÈRE CHANCE À MONTRÉAL

SunLife

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT

CONCERT DU VENDREDI SAINT
ENTRÉE LIBRE

HAYDN
"LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST"

Commentaires:
Le Très Rév. Andrew Hutchison
13 AVRIL, 20h30

Commandité par un ami anonyme et le "Music Performance Trust Fund"

CATHÉDRALE CHRIST CHURCH
(entre Eaton et La Baie)

CONCERTS VITRAUX

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'Orchestre: BORIS BROTT

«CONCERT DE LA PASSION»

À l'occasion de Pâques
ENSEMBLE VOCAL TUDOR DE MONTRÉAL
Dir: Patrick Wedd

VIVALDI
Vivaldi: "Gloria"
Bach: "Cantate # 4"
Haydn: Symphonie # 49 "La Passion"

LUNDI, 16 AVRIL, 20h30

Commandité par:
HOECHST CANADA INC. et
CELANESE CANADA INC.

Billets en vente à la Place des Arts
Renseignements: 842-2112

GRAND SALON WINDSOR
(Angle Peel et Cypress)

3 OEUVRES... 3 SIÈCLES

10 et 11 avril, 20h00

LAWRENCE FOSTER
Chef
JOHN O'CONNOR
Piano
SCHULLER
Sept études sur des thèmes de Paul Klee

MOZART
Concerto pour piano no 27, K. 595

SCHUMANN
Symphonie no 3 « Rhénane »

Billets: 36\$, 26\$, 20\$, 16\$

Commanditaires:
le 10, AT&T Canada Inc.
le 11, General Motors du Canada limitée

LES CONCERTS GALA
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid Pelletier (514) 842-2112
Place des Arts
Fraix de service: Réservez de 18 sur tout billet de plus de 10\$

OMNIBUS JUSQU'AU 7 AVRIL

PROLONGATION DU 10 AU 14 AVRIL

« C'est la fête théâtrale dans toute sa splendeur. On en sort confondu, ébloui, ensorcelé. »
« Ces mimes-là, c'est Rimbaud, c'est la Poésie incarnée. »
Aline Gélina, *Voix Lucie Côté, Le Devoir*

« Un fascinant voyage au Moyen-Âge. »
« Une superbe proposition visuelle. Jean Asselin signe une mise en scène à sa hauteur. »
« Une époque fascinante. Paroles, gestes et musique s'intègrent merveilleusement. »
« Et puis, il y a la musique et les chants tout à fait envoûtants de Silvy Grenier. »
J. Fr. Doré, *R.C. Débat de soirée*
Carmen Montessuti, *Le Journal de Montréal*

LA MORT DES NOIS

LE ROI JEAN SANS TERRE ET SA MÈRE ALIÉNOR D'AQUITAINE

De ROBERT CLAIING
Mise en scène: JEAN ASSELIN
Scénographie: YVAN GAUDIN
Adaptation musicale: SILVY GRENIER

Éclairage: JEAN-CHARLES MARTEL
Avec: FRANCINE ALEPIN BENOÎT DAGENAIS
SILVY GRENIER SUZANNE LANTAGNE
JACQUES LE BLANC

ESPACE LIBRE
1945 Fullum, M^e Frontenac
Mardi au samedi 20h30
RES.: 521-4191 LE DEVOIR

Mon oncle Marcel qui vaguait

Une pièce percutante sur les sans-abri

DERNIÈRE SEMAINE

MISE EN SCÈNE: Alain Fournier
DECORS ET COSTUMES: Mario Bouchard
MUSIQUE ORIGINALE: Luc Boudrias
CONCEPTION DES ÉCLAIRAGES: Stan Kwicielec

AVEC: Yvan Benoit
Normand D'Amour
Jasmine Dubé
Suzanne Garceau
Marc Legault
Robert Marrien
Julien Poulin

« J'ai envie de lâcher le mot chef-d'oeuvre dans le genre. Il ne faut pas avoir peur de voir ça »
« Si l'états riche, l'inviterais tous les sans-abri à voir ça »
D. Guérard, *En Dimanche*

Coproduction du Théâtre du Sang Neuf et du Théâtre Les Gens d'en Bas

JUSQU'AU 14 AVRIL
4353 Ste-Catherine est
253-8974

QUATRE À QUATRE 115 INCONTOURNABLES

Salle Fred Barry

Empreintes DIGITales laissera certainement sa marque

Christian Calon. *Ligne de vie, récits électriques: Portrait d'un visiteur* (1985), *La disparition* (1988), *Minuit* (1989), Empreintes DIGITales IMED-9001-CD, distribution faite par S.R.I. (Scandinavian Record Import).

Robert Normandeau. *Lieux inouïs: Jeu* (1989), *Mémoire vives* (1989), *Rumeurs* (1987), *Matrechka* (1986), *Le Cap de la tourmente* (1985), Empreintes DIGITales IMED-9002-CD, même distributeur.

Carol Bergeron

DEUX DISQUES SUPERBES, tant par la valeur exceptionnelle de leur contenu musical que par la très grande qualité de leur présentation, viennent récemment de paraître. Les oeuvres qu'on y découvre sont celles de Christian Calon et Robert Normandeau.

Pour n'être pas très connus ces compositeurs n'en sont pas moins de remarquables musiciens. Dignes représentants de cette relève qui pousse la création québécoise vers de nouveaux sommets, ils appartiennent en outre à la famille des électroacousticiens.

D'ailleurs, la maison d'édition qui les publie se consacre exclusivement à la diffusion de la musique électroacoustique. « Empreintes DIGITales », nom que lui ont donné Jean-François Denis et Claude Schryer, renvoie d'abord, par le biais du mot anglais qu'il faut lire à l'intérieur de l'épithète, au procédé numérique d'enregistrement du son. Mais en jouant un peu sur le sens des mots, on peut comprendre qu'il traduit sans doute l'intention des éditeurs montréalais qui cherchent à faire connaître l'identité musicale des compositeurs qu'ils présentent.

Car il ne faut pas croire que la palette électronique dont dispose l'électroacousticien est moins apte que les instruments acoustiques tradi-

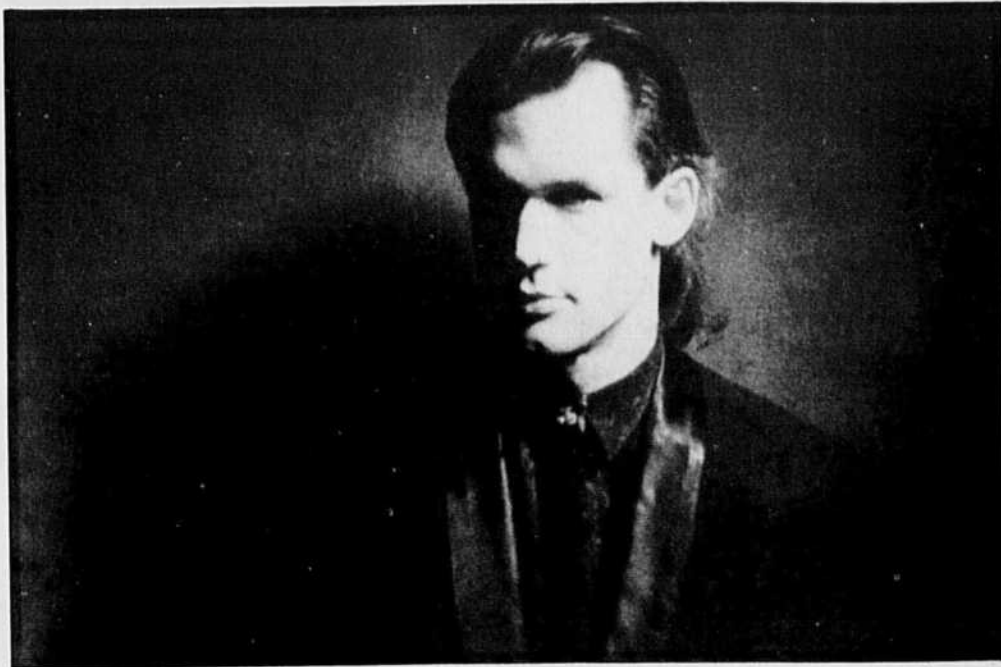


PHOTO BERNARD PRÉFONTAINE

Robert Normandeau.

tionnels à traduire la pensée et les émotions. Devant le besoin, la nécessité de créer, l'artiste reste le même. Ce sont les moyens, les outils qui changent.

Bien sûr, l'histoire récente de l'électroacoustique a-t-elle traversé des périodes de tâtonnement, d'hésitation. Elle a aussi connu sa part d'artisans bricoleurs dont le seul mérite est d'avoir préparé la voie à des créateurs de grand talent.

À l'écoute de Calon ou de Normandeau on est d'abord frappé par la richesse sonore du langage qu'ils empruntent. Par analogie, si ces musiciens écrivaient pour orchestre, on serait tenté de faire des rapprochements avec la palette orchestrale d'un Mahler ou d'un Ravel.

En demeurant sur le mode de la comparaison, *Ligne de vie*, de Chris-

tian Calon, tient, par sa monumentalité (ses trois mouvements durent au moins 76 minutes) et par sa dimension cosmique, de la grande *Symphonie* « mahlerienne », voire même du drame « wagnerien ».

Avec une force inouïe, cette oeuvre crée son propre temps, et puisant dans le passé (dans la mémoire de la musique), elle y trouve également l'énergie de se donner un espace sans limite.

Sa réalisation s'est étalée sur plus de cinq années pendant lesquelles Calon a fouillé les arcanes d'un rêve qu'il a voulu traduire dans une « écriture » aussi puissante que raffinée, aussi intelligente que passionnée.

Né en 1955 à Québec, Normandeau se consacre à l'électroacoustique avec autant de détermination que Calon, son aîné de cinq ans. Lui aussi

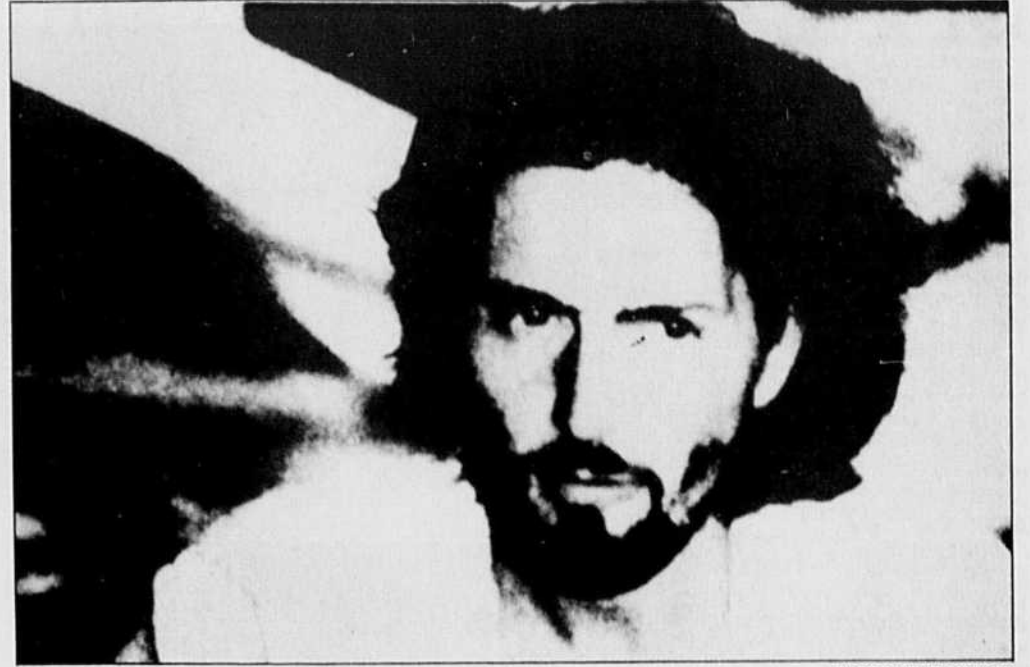


PHOTO HENRY CALON

Christian Calon.

semble irrésistiblement attiré par ce qu'il appelle « la libération des espaces intérieurs ».

Il va chercher chez des maîtres électroacousticiens français comme François Bayle, Francis Dhomont ou Bernard Parmegiani, à la fois l'inspiration et le désir de poursuivre encore plus loin l'investigation d'un monde sonore encore plein de promesses.

À propos de leurs musiques — auxquelles il ajoute celle de Calon — il affirme « qu'elles l'aident à vivre en ce qu'elles lui font découvrir des zones inexplorées qui s'ouvrent devant lui comme des lieux de recueillement et de méditation. »

Réunies sous le titre *Lieux inouïs*, les cinq pièces gravées sur disque de Normandeau représentent l'essentiel de son oeuvre, du moins, de ce qu'il tient à diffuser. Et, soit dit en passant, la réalisation technique est ici supérieure au disque de Calon en ce que les bruits de bande ont été tota-

lement effacés.

Le langage est celui d'un magicien des sons. On en revient à la comparaison avec Ravel. Normandeau transforme une chose apparemment banale comme un claquement de porte (*Rumeurs*) en une cellule rythmique qui se modifie et qui chaque fois déclenche des images sonores variées et superbes. Ce sont des portes qui en se fermant derrière nous, nous obligent à continuer d'explorer un microcosme habité par le compositeur.

Ailleurs, dans *Mémoires*, on admire comment des bribes de plusieurs requiems se sont intégrées jusqu'à se fondre à sa substance même de la trame sonore. Nous som-

mes aussi fort heureusement débarrassés de la « citationnité » cette plaie qui ronge tant de pièces contemporaines. C'est sans doute que Normandeau possède l'étoffe d'un compositeur capable de se forger une langue propre, capable d'exister par la propre force de son talent.

Ainsi, les deux premières éditions d'Empreintes DIGITales s'inscrivent-elles au palmarès des réussites. Le prochain laser rassemblera des oeuvres d'Alain Thibault, un autre électroacousticien québécois fort doué. Il sera mis en vente dès le 25 avril.

Bien qu'il soit fortement conseillé de se procurer ces enregistrements en CD, ils existent aussi en cassettes.

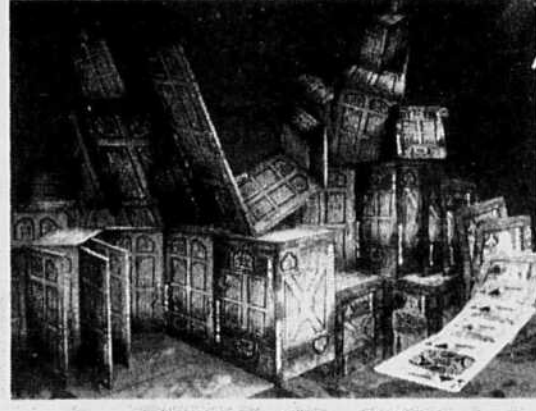
CALON



Ligne de vie
récits électriques

empreintes DIGITales

NORMANDEAU



Lieux inouïs

empreintes DIGITales

Bulgares

Elles ont trois heures de répétitions tous les jours et un concert occasionnel le soir lorsqu'elles travaillent en Bulgarie. Elles ont des gages supplémentaires en tournée mais aucune redevance sur les disques vendus. « Les droits d'auteur sont respectés en Bulgarie, explique Mme Andreeva, pour les écrivains et les créateurs mais pas pour les artistes de la scène. » Le *Grammy* qu'elles ont obtenu cette année pour le meilleur enregistrement de musique traditionnelle (le prix américain le plus prestigieux du monde de la musique) devrait mousser la vente de leurs disques mais elles ne recevront pas un cent de plus à la fin de l'année pour autant.

Malgré la fatigue et l'éloignement, les tournées n'ont pas eu d'effet négatif sur le groupe à ce jour, prétend Mme Andreeva. « Elles ont gagné de l'assurance et leur image d'elles-mêmes comme artistes en a été rehaussée. » En Bulgarie, ces chants sont appré-

ciés, certes, mais au même titre que les reels et les rigodons ici.

L'assouplissement du régime bulgare, considéré comme l'un des plus « orthodoxes » du monde communiste, n'a rien changé à leur vie, ajoute enfin Mme Andreeva. « L'État soutient notre travail depuis tellement d'années, j'espère qu'il pourra continuer. »

QUAND j'ai visité la Bulgarie en 1985, notre guide nous vantait les mérites des disques bulgares qui se « donnaient » pour l'équivalent de 1,50 \$ dans les magasins.

J'en avais choisi quatre ou cinq au hasard dans une boutique, plus pour écouler mes *leva*, interchangeables ailleurs qu'en Bulgarie, que par conviction.

Les chants byzantins que j'avais essayé d'écouter au retour étaient d'une telle austérité que j'avais abandonné le disque, après quelques sautilllements d'aiguille, à un coin poussiéreux de ma discothèque.

Je n'avais même pas le goût d'é-

couter le célèbre Boris Christov psalmodier des chants liturgiques de la basilique Alexandre Nevski de Sofia.

Mais Quand le *Mystère*... a surgi chez nos disquaire, j'ai jeté un second coup d'oeil à mes « souvenirs » bulgares et, oh surprise, j'avais un album double de l'Ensemble Pirin, un chœur mixte, très jeune, aux voix magnifiques.

Ce disque est aussi précieux que le *Mystère I et II*, mais n'atteindra jamais le marché américain parce qu'un « mystère » se doit d'être « unique », « irremplaçable », marketing oblige ! On ne peut pas renouveler un coup pareil deux fois.

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



MSTISLAV ROSTROPOVICH
Violoncelle

Boccherini: Concerto en ré
Shostakovitch: Concerto no 1
Haydn: Symphonie no 88

LUNDI SOIR, 30 AVRIL, 20h30

Billets 30\$ - 25\$ - 20\$
En vente à la Place
des Arts et Ticketron



Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

LE THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE PRÉSENTE DU
27 MARS AU 28 AVRIL 1990
DU MARDI AU VENDREDI À 20H30
ET LE SAMEDI À 16H00 ET 20H30

Les sables EMOUVANTS

de FRANCINE RUEL



Beaucoup de chaleur, beaucoup d'émotions, beaucoup de sensualité... vous plongez dans une atmosphère absolument envoûtante, mystérieuse.
Daniel Guérard, *Bon Dimanche*
« Dès les premiers instants, j'étais sous le charme de ce spectacle sensuel bien écrit, bien monté, bien joué et... bien dansé. »
Carmen Montcau, *Le Journal de Montréal*
Très évocateur, une structure théâtrale très scannée.
Carmel Dumas, *Montréal-Express*

AVEC:
ÉLISE GUILBAULT
SYLVAIN HÉTU
SOPHIE LÉGER
GINETTE MORIN
REYNALD ROBINSON
YVON ROY
ROBERT TOUPIN

AU BANDONÉON:
GILBERTO PEREYRA

GRÂCE À:
ROBERT BABIN
MICHEL BEAULIEU
MARIE DÉCARY
SYLVIE GALARNEAU
CLAUDE GOYETTE
SUZANNE HAREL
OSVALDO MONTES
FRANCINE RUEL
DANIEL SIMARD

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

RESTAURANT LA LICORNE THÉÂTRE
4559, RUE PAPINEAU (514) 523-2246
MONTREAL (QUEBEC)

DOMINION
TEXTILE INC.

ESSO

AEROLINEAS
ARGENTINAS

LA FACULTÉ DE MUSIQUE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL
présente un

Concert bénéfice au profit du Fonds de bourses de la faculté
350 MUSICIENS SUR SCÈNE

GUSTAV MAHLER

Symphonie No 2 en ut mineur

« Résurrection »

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET LE CHOEUR DE MCGILL
Sous la direction de Timothy Vernon

Iwan Edwards et Fred Stolfus, chefs de chœur

MERCREDI, 11 AVRIL 1990 à 20h00

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE

(rue Rachel entre Drolet et Henri-Julien)

BILLET: 15 \$ (10 \$ pour étudiants et aînés)

En vente du lundi au vendredi de 11h00 à 17h00

AU GUICHET DE LA SALLE POLLACK

555 rue Sherbrooke ouest, et à l'entrée le soir du concert.

RENSEIGNEMENTS: 398-4547



Radio-Canada
Réseau FM Stéréo

LA MAGIE DE LA MUSIQUE

De Montgomery à Saïgon

Life: vue sur les années 60. Une exposition de 200 photographies organisée et diffusée par The International Center of Photography de New York, avec la collaboration du magazine *Life*, et présentée au Musée Marsil de Saint-Lambert jusqu'au 13 mai. Du mardi au vendredi de 11 h à 16 h, samedi et dimanche de 11 h à 17 h.

Lyne Crevier

LE 23 NOVEMBRE 1936, paraît en Amérique un nouvel illustré qui deviendra le plus important de son genre dans le monde. C'est *Life*. Son créateur, Henry R. Luce (1898-1967), un ardent patriote, voulait faire de sa revue un organe de vulgarisation politique, scientifique, artistique, à caractère paternaliste.

Tiré alors à 446 000 exemplaires, le magazine dépasse un an plus tard le million de copies pour franchir le cap des huit millions en 1972. *Life* s'attache les meilleurs photographes, et entre 1956 et 1972, la publication en compte près de 300 000 sillonnant le monde à l'affût du « scoop » ou du grand reportage à publier.

« Ces années ont fourni d'inoubliables photographies associées de commentaires tout aussi imprévisibles », prétend la conservatrice, Doris C. O'Neil, dans le superbe catalogue de l'exposition américaine offert au Musée Marsil.

Durant trois ans, elle a regardé une à une ces images issues d'une époque riche en événements de toutes sortes : les années 60 ont été en effet la scène de luttes raciales, de la montée du féminisme, de la libération sexuelle et de la guerre du Vietnam.



Les Beatles, photographés dans une piscine de Miami en 1964.

Une centaine de photographes (Eve Arnold, Larry Burrows, Alfred Eisenstaedt, Philippe Halsam, etc.), nous font revivre le grand rassemblement hippie de Woodstock, l'assassinat du président John F. Kennedy, de Robert Kennedy et celui de Martin Luther King, l'arrivée des Beatles en Amérique du Nord et celle des premières mini-jupes.

« C'était une époque formidable pour un journaliste, dit Ralph Graves, éditeur de *Life*, et moins intéressante pour un parent, un policier, un maire ou un soldat, qui irait soit mourir au Vietnam, soit en revenir handicapé. Tous les matins, je recevais sur mon bureau un tas de photos en noir et blanc ou en couleur prises des points les plus chauds du globe et que je sélectionnais ensuite pour nos pages. »

À l'origine, *Life* se devait de plaire au plus grand nombre de lecteurs américains, de la côte Ouest à la côte Est, éveiller leur curiosité, aborder leurs problèmes économiques, sociaux ou affectifs (en tentant de les solutionner), évoquer leurs rêves les plus fous sans jamais les choquer. Au grand jamais. La revue ne se destinait-elle pas à tous les membres de la famille !

« Pour voir la vie, pour voir le monde, être témoin des grands événements, observer les visages des pauvres et les gestes des orgueilleux ; voir des choses étranges : machines, armées, multitudes. Voir des choses lointaines à des milliers de kilomètres, des choses cachées derrière les murs et dans les chambres... voir et être étonné, voir et être instruit », écrivait Henry R. Luce dans le premier numéro de *Life*.

Puritan, conservateur et capitaliste endurci, Luce entendait que sa

revue soit la plus morale possible, et bien qu'il annonça une grande ouverture d'esprit sur le monde, « c'était un pseudo-monde qui inspirait de faux espoirs aux masses. Mais il est aussi vrai que *Life* a vulgarisé les sciences, ouvert des fenêtres vers des mondes inconnus alors, éduqué les masses à sa façon, a contribué à faire connaître l'art », avance Gisèle Freund dans son livre, *Photographie et société*.

Au mois de décembre 1972, *Time* décidait de suspendre la publication de l'hebdomadaire *Life*. Cette décision marqua la fin d'une époque en photo-journalisme.

Une vie d'action venait alors de s'éteindre pour des milliers de photographes efficaces — malgré des délais de production inhumains et des conditions de vie précaires — et rompu au travail rapide sur le terrain, plutôt que dans la chambre noire.

C'est précisément dans cette aventure passionnante que l'exposition, *Life: vue sur les années 60*, nous entraîne au Musée Marsil.

La petite maison historique propose 200 photographies (dont l'accrochage serré ne facilite pas la tâche du visiteur) que l'on a groupées à partir de thèmes. Comme le fondateur de la revue, qui voulait en donner pour tous les goûts, la conservatrice fait aussi dans l'éclectisme.

Les photos passent en revue divers sujets brûlants qui ont secoué la planète à l'époque. Cela va de l'éruption massive des tanks soviétiques dans les rues de Prague et de Liberec en 1968, à la révolution hongroise de 1956, aux manifestations pacifiques des Noirs d'Alabama en vue de faire respecter leurs droits, en passant par l'innocente baignade de quatre jeunes anglais à « cheveux longs » : les Beatles.

Des 200 clichés puisés aux archives du magazine *Life*, quelques-uns sont remarquables, d'autres médiocres. Comme, par exemple, ces images portant sur le sport, la mode ou le programme spatial.

Au rang des photos prenantes, toutes celles traitant de lutte raciale, de guerre, d'oppression policière ou militaire, d'évolution sociale ou de vie animale sont à retenir. Des photos d'enfants méritent aussi une mention spéciale.

Le photographe William C. Beall assista, en 1957, à un grand défilé se déroulant dans le quartier chinois de la ville de Washington. Il en rapporta l'une des images les plus diffusées du magazine *Life*, laquelle obtint le Prix Pulitzer. On y voit un policier demander gentiment à un garçonnet de retourner sur le trottoir, afin qu'il soit hors de portée des feux d'artifice.



John F. Kennedy, photographé lors du bal organisé en son honneur peu après son élection à la présidence des États-Unis, en 1961.

Transportons-nous à Londonderry, en 1970, dans le comté d'Ulster où des soldats britanniques, armés de matraques et de fusils, s'élancent à la poursuite de membres de l'Armée républicaine irlandaise, acteurs d'une guerre de religion moyen-âgeuse, sous le regard horrifié de deux femmes qui s'abritent sous le porche de leur maison !

Lentement, une Noire traverse à pied un quartier chic de la ville de Montgomery en Alabama en 1956 — une boîte de légumes, affichant « *National Bohemian* », sur la tête — lors du boycottage des transports en commun par la population noire, mené par un jeune ministre de 26 ans, Martin Luther King. L'action fut à tel point couronnée de succès qu'elle donna naissance au mouvement de droits civiques aux États-Unis.

Une idée qui fera son chemin jusque dans la bouche de John F. Kennedy, qui, cinq ans plus tard, lors d'un bal en compagnie de sa femme, Jacqueline, s'adresse à l'assistance en ces termes : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous,

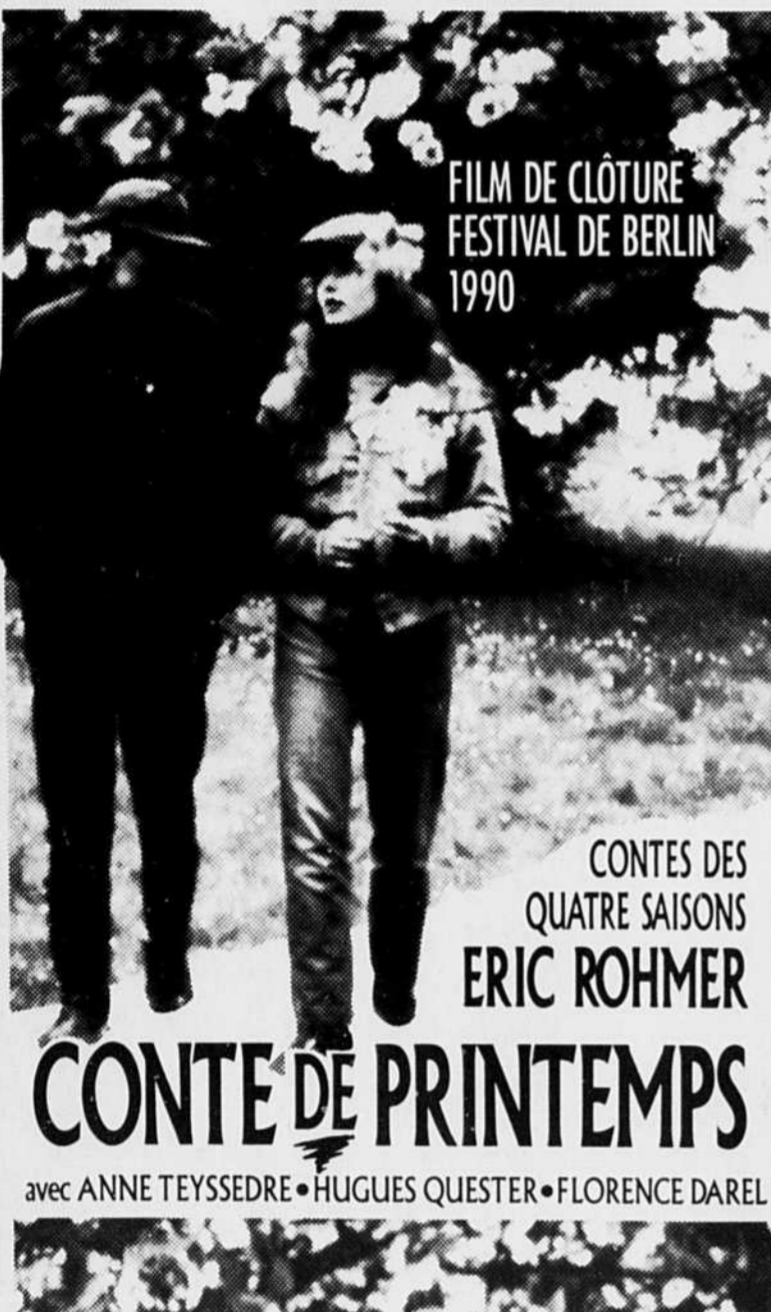
demandez-vous ce que vous pouvez faire pour votre pays ! Et à tous les citoyens du monde : ne demandez pas ce que l'Amérique peut faire pour vous, mais ce que nous pouvons faire tous ensemble pour la liberté de l'individu. »

Ensuite, la guerre du Vietnam ficha en l'air toutes ces belles paroles ! Quantité de photographes, dont ceux de *Life*, s'y rendirent pour capter la douleur, la désolation et la mort en direct. Le monde entier a eu sous les yeux, durant ces années, le pénible spectacle d'images de guerre les plus désespérées jamais produites à ce jour.

Pendant qu'un demi-million d'Américains servaient de chair à canon sous d'autres cieux, au plus fort des hostilités en 1968, 400 000 autres se rassemblaient, l'année suivante, à Woodstock, trois jours durant, au nom de la paix, de l'amour (libre), de la musique et... de la drogue, en écoutant des chanteurs, probablement aussi gelés qu'eux : Janis Joplin, Jimi Hendrix, Joan Baez ou Bob Dylan. Et ainsi va la vie !

LE DEVOIR **ALLIANCE** **VIVAFILM** **ciel 98.5 MF**

invitent 250 personnes à célébrer l'arrivée du printemps avec une représentation spéciale du film de ERIC ROHMER



FILM DE CLÔTURE FESTIVAL DE BERLIN 1990

CONTES DES QUATRE SAISONS ERIC ROHMER

CONTE DE PRINTEMPS

avec ANNE TEYSSEBRE • HUGUES QUESTER • FLORENCE DAREL

le MERCREDI 18 AVRIL à 19h30 au cinéma du COMPLEXE DESJARDINS

■ Le tirage aura lieu le 10 avril 1990 à midi.
 ■ Cette annonce paraîtra dans LE DEVOIR du 31 mars au 7 avril.
 ■ La valeur des prix est de 1750\$.
 ■ 125 gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste.
 ■ Le texte des règlements est disponible chez VIVAFILM.

Retourner ce coupon-réponse à : "Concours CONTE DE PRINTEMPS" a/VIVAFILM, 355 Place Royale, MONTRÉAL H2Y 2V3

Nom: _____ Âge: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____
 Code postal: _____ Tél.: _____
 Tél. bureau: _____

SCIENCE

loisirs de Montréal 1990

Du vendredi 6 avril au lundi 9 avril
 Aréna Jean-Rougeau
 8000, rue de Normanville, Montréal

L'AMOUR DE LA SCIENCE

Des jeunes de 7 ans et plus dévoilent le fruit de leurs recherches, sous forme de projets scientifiques.

Venez rencontrer ces jeunes ingénieurs

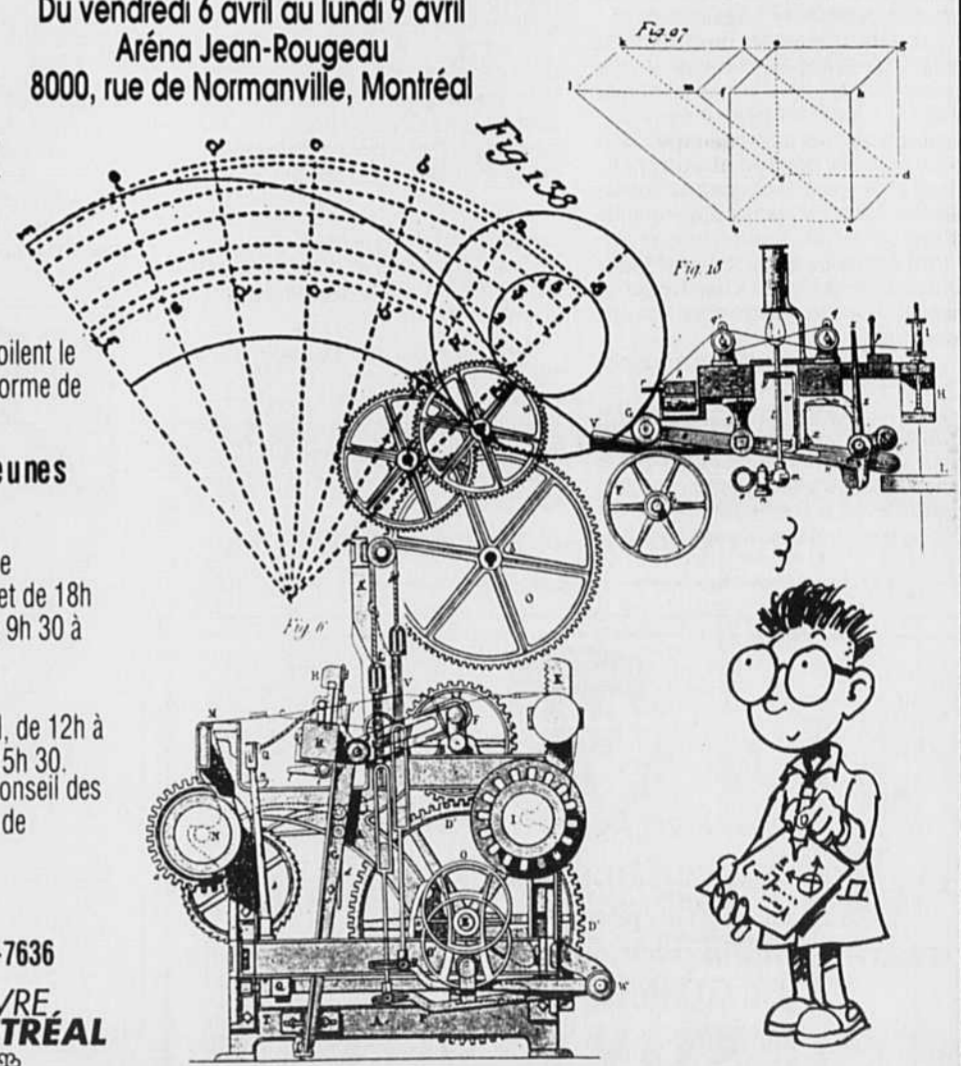
du secondaire et du collégial, le vendredi 6 avril de 9h 30 à 16h et de 18h 30 à 21h, et le samedi 7 avril de 9h 30 à 16h.

du primaire, le dimanche 8 avril, de 12h à 17h, et le lundi 9 avril, de 9h à 15h 30. Un événement organisé par le Conseil des loisirs scientifiques de la région de Montréal.

ENTRÉE GRATUITE.

Pour tous renseignements: 251-7636

Bell **VIVRE MONTRÉAL**



849-0269

Les **grands Ballets Canadiens**

100%, RIEN DE MOINS. UN SEUL APPEL VOUS METTRA DE LA DANSE PLEIN LES SENS!

DEMANDEZ LA BROCHURE DE LA SAISON 1990-91.

Un magnifique film de Solanas

Sur (Le Sud). Un film écrit et réalisé par Fernando Ezequiel Solanas, avec Susu Pecoraro, Miguel Angel Sola, Philippe Léotard, Lito Cruz, Ulises Dumont, Roberto Goyeneche. Image : Felix Monti. Musique originale : Astor Piazzolla. Tangos d'Anibal Troila interprétés par Roberto Goyeneche. (Argentine-France, 1988) 119 min. Version originale avec sous-titres français, au Berri; avec sous-titres anglais, au Faubourg Ste-Catherine.

Francine Laurendeau

ENFIN ! Il y a bientôt deux ans que j'attendais l'occasion de le revoir pour vous communiquer mon enthousiasme. Voici le très beau film de Fernando Solanas, l'un des grands moments du Festival de Cannes 1988 où il se méritait, c'est bien le moins, le Prix de la mise en scène. Argentine, 1983. Fin de la dictature militaire. Floreal (Miguel Angel Sola), en prison depuis cinq ans, est libéré sans préavis, littéralement jeté dehors dans la nuit. Il va longuement déambuler à travers la ville

avant de rentrer chez lui où il ne sait pas très bien si Rosi (Susu Pecoraro) l'attend : ne l'a-t-elle pas « trompé » avec leur ami français Roberto (Philippe Léotard) ?

Les souvenirs surgissent. Souvenirs d'amour et d'amitié, souvenirs des années de prison, ces années de solitude, de douleur et surtout de peur. Peur quotidienne de souffrir et de mourir. Peur aussi d'être oublié, abandonné par ceux de l'extérieur. Enfin, peur du mâle latino-américain d'être cocufié (alors qu'il ne s'est jamais, lui, privé d'une aventure).

Parallèlement, la vie de Rosi nous est révélée. La vie angoissante d'une femme forcée de se battre contre l'incompréhension et le mépris des fonctionnaires et des militaires qui refuseront longtemps de lui dire si son mari est toujours vivant et dans quelle prison. La vie d'une femme très seule mais loyale. L'émouvante rencontre tout en tendresse avec Roberto ne saurait être qu'un intermède.

Après l'exil au sens propre, celui des Argentins vivant à l'étranger, décrit dans *Tango - L'Exil de Gardel*,



Ulises Dumont, Nathan Pinzon, Roberto Goyeneche et Mario Lozano dans *Sur*.

voici un témoignage sur l'exil vécu par un Argentin à l'intérieur de son propre pays. Mais *Le Sud* se dérobe à la narration linéaire. Comment évoquer ces morts qui, à la faveur de la pénombre, reviennent de l'au-delà pour raconter à Floreal ce qui s'est passé en son absence ? Ou, au détour d'une rue, attablés comme au café, ces vieux compagnons de lutte qui déplorent le silence et le vide laissés par les amis tués, exilés, emprisonnés ou « disparus » ?

Ici et là, quelques éclairs d'humour noir dont le plus délectable est sans doute la séquence du « nettoyage » où des bureaucrates psalmodient, délirante litanie, la liste des oeuvres littéraires et cinématographiques interdites pour cause de marxisme-léninisme, d'athéisme ou d'obscénité.

Ce magicien de Solanas réussit à faire baigner son film dans un climat

proche du fantastique. La lumière est bleutée, l'image vaporeuse et certains lieux d'une beauté baroque. Mais surtout, et je pense que là réside le principal secret du pouvoir de séduction qu'exerce ce film, il y a la bande sonore, captivant hommage au tango, au bandoneon et à d'Astor Piazzolla. Cette bande sonore, je vous le signale, existe sur disque compact.

Je frémis en imaginant une post-synchronisation où des voix plaquées seraient venues trahir la musique de la langue espagnole et merci à France-Film d'avoir bravement sorti la version originale de *Sur*.

On sait que les distributeurs québécois préfèrent de plus en plus les versions doublées parce que davantage susceptibles d'être achetées par nos télévisions. Bref, un très beau film. Un grand film. À voir absolument.

JANE CAMPION

Une cinéaste à découvrir



Une scène de *Sweetie*.

Sweetie. Un film de Jane Campion, avec Genevieve Lemon, Karen Colston, Tom Lycos, Jon Darling, Dorothy Barry, Michael Lake, Clayton. Scénario : Jane Campion et Gerard Lee. Image : Sally Bongers. Musique : Martin Armiger. (Australie, 1989) 90 min. Version originale avec sous-titres français au Rialto.

Francine Laurendeau

KAY (Karen Colston) n'a peut-être pas séduit Louis de façon très orthodoxe, mais ça marche plutôt bien entre eux. Jusqu'au jour où s'abat l'ouragan Sweetie (Genevieve Lemon).

Kay avait prudemment caché à Louis l'existence de cette sœur, son tourment. Sweetie est une grosse fille bruyante et capricieuse, qui semble à la fois retardée mentalement et singulièrement manipulatrice. Elle s'installe chez le couple avec son amant, guère plus brillant qu'elle.

Voilà pour la situation de départ. Le déroulement sera inattendu, le traitement réjouissant, avec un goût rafraîchissant du détail insolite. Les comédiens font preuve d'une

remarquable sobriété pour interpréter cette histoire en équilibre instable entre le mélodrame et la comédie bouffe. Le personnage du père (Jon Darling), partagé entre la nostalgie de l'adorable petite fille que fut Sweetie et sa déception de ce qu'elle est devenue, le seul qui l'aime profondément (et aveuglément) sans la juger, est lamentable et touchant.

Mais on s'amuse bien aussi. Entre autres de cette habitude qu'a Kay de ramper dans sa cuisine pour échapper aux regards du petit voisin tyrannique, enfant unique toujours à la recherche de quelqu'un pour jouer avec lui. Car le personnage principal de ce film, ce n'est pas Sweetie mais Kay, dont l'imaginaire recèle de troubles mystérieux.

Ce premier long métrage d'une jeune Néo-Zélandaise mérite le détour, d'autant plus que le Rialto nous le présente, comme à Cannes (où il était l'an dernier en compétition) ou à Paris, sous-titré en français.

Que se passe-t-il cette semaine à Montréal où deux films étrangers, *Le Sud* et *Sweetie*, sortent en version originale, sous-titres français ? Le normal deviendrait-il enfin réalité ?

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 7 AVRIL

LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE A 22:00

- 17e concerto pour piano (Mozart)
- quatuor op. 73 no. 3 l'Empereur (Haydn)
- concert RV 121, 126, 145, 152, 166 (Vivaldi)
- sinfonias nos. 1-2-3 (Scarlatti)
- adagio en sol mineur (Albinoni)

DEMAIN SOIR, 22:00

- concerto pour piano no. 1 (Beethoven)
- symphonie no. 34 (Mozart)
- concert pour piano nos. 1-2 K. 37, 39 (Mozart)
- suite pour orchestre BWV 1069 en ré (JS Bach)

ciel 98.3

RENSEIGNEMENTS: 527-8321

PRIX QUÉBEC • ALBERTA ALBERTA • QUÉBEC 1990

Les prix Québec-Alberta (Innovation télévision) et Alberta-Québec (Innovation cinéma) ont été créés en 1985 dans le cadre d'un accord culturel signé par le ministre de la Culture et du Multiculturalisme de l'Alberta et le ministre des Affaires culturelles du Québec. Ces deux prix de 5 000\$, décernés chaque année par les deux gouvernements provinciaux, sont attribués aux personnes qui se sont particulièrement distinguées dans les domaines du cinéma et de la télévision. Ils reflètent l'importance que les deux gouvernements attachent à la reconnaissance des artistes et à la promotion de l'excellence culturelle au Canada.

ADMISSIBILITÉ:

Le Prix Québec-Alberta (Innovation en télévision)
Un prix de 5 000\$ sera attribué en reconnaissance de l'innovation en télévision. Les oeuvres présentées doivent être destinées au marché de la télévision (les projets spécialisés, d'ordre strictement pédagogique ou industriel, ne sont pas admissibles). Ce prix sera attribué lors du Festival de la télévision de Banff, en juin prochain.

Le Prix Alberta-Québec (Innovation en cinéma)

Un prix de 5 000\$ sera attribué en reconnaissance de l'innovation en cinéma. Les oeuvres présentées doivent être destinées au marché des salles commerciales (les projets spécialisés, d'ordre strictement pédagogique ou industriel, ne sont pas admissibles). Ce prix sera attribué au Québec en même temps que les Primes au succès et la Prime à la qualité de la SOGIC.

INSCRIPTION:

Inscription:
Faire parvenir sans faute, avant le 1^{er} mai 1990 — les films ou vidéo-cassettes complets, ainsi que le formulaire d'inscription dûment rempli et signé. Pour obtenir un formulaire d'inscription, veuillez vous adresser à:

Jean-Eudes Saint-Laurent, ou Judy Hayman,
Société générale des Industries culturelles (SOGIC) Culture and Multiculturalism Film & Literary Arts Branch
1755, boul. René-Lévesque est 12th Floor, CN Tower
Bureau 200 10004 - 104 Avenue
Montréal (Québec) 10004, Alberta
H2K 4P6 15J 0K5
(514) 873-7768 (403) 477-2554

DIDIER FARRÉ PRÉSENTE
LE FILM QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS VU AU CINÉMA OU EN VIDÉO
LE GRAND BLEU
VERSION LONGUE ORIGINALE
Un film de LUC BESSON
avec ROSANNA AROUÏTTE, GRIFFIN DUNE, JEAN RENO, JEAN-MARC BARR, VALENTINA VARGAS
musique de ERIC SERRA
ÉMANATIONS DE MER PAR MICRO-PARTICULES
DISTRIBUTION ACTION FILM
A L'AFFICHE!
Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:15
Sem.: 8:00

GAGNANT DE 2 OSCARS
MEILLEUR ACTEUR — DANIEL DAY-LEWIS
MEILLEUR SECOND RÔLE — BRENDA FRICKER
VERSION FRANÇAISE VERSION ANGLAISE
DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS
CENTRE-VILLE 2001, RUE UNIVERSITY
BROSSARD MAIL CHAMPLAIN
LE FAUBOURG 1616, RUE STE-CATHERINE O

LE PEUPLE LE SINGE
"UN DES 10 MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE!"
Huguette Roberge, La Presse
"C'EST LA PLUS RIGOLOTE des comédies, et le plus émouvant des mélôs."
Le Point
"Dès les premières images, ON EST HYPNOTISÉS..."
René Homier-Roy, Châtelaine
"DES IMAGES FASCINANTES, parfois ahurissantes, souvent émouvantes, toujours sensationnelles."
Gérard Boulard, Ciné-Festival
"ON EN RESSORT ÉBLOUI!"
Robert Lévesque, Le Devoir

un film de GÉRARD VIENNE
1^{er} assistant réalisateur JEAN-YVES COLLET
musique JACQUES LOUSSIER (Éditions Soupirs) montage JACQUELINE LECOMTE
une coproduction FRANÇOIS INDOÛSÉNE CINÉMA / 70V FILMS INTERNATIONAL / FLM AZ
REYCOM / LA SEPTIÈME / DANIELA FILMS / MINISTÈRE DE L'INFORMATION / MOONÉRIE
avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS 1:20 - 3:15 - 5:10 - 7:15 - 9:15

FÊTEZ LE PRINTEMPS AVEC ROHMER !!!
"UNE MAÎTRISE DU CINÉMA SI PARFAITE QU'ELLE CRÉPITE COMME UN FEU DE JOIE."
- Le Point

FILM DE CLÔTURE FESTIVAL DE BERLIN 1990

LES 12 ET 13 AVRIL C'EST \$3.50 POUR TOUS, TOUTE LA JOURNÉE

CONTE DES QUATRE SAISONS ERIC ROHMER
CONTE DE PRINTEMPS
Un film de ERIC ROHMER
avec ANNE TEYSSEDE • HUGUES QUESTER • FLORENCE DAREL
Images LUC PAGES Son PASCAL RIBIER Montage MARIA-LUISA GARCIA Produit par MARGARET MENEZGOZ

DESJARDINS COMPLEXE DESJARDINS
À COMPTER DU 12 AVRIL : 12:45 - 3:00 - 5:20 - 7:30 - 9:40
UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE POUR UN FILM EXCEPTIONNEL!

LES MALADIES MENTALES COMPRENDRE C'EST FONDAMENTAL
Gouvernement du Québec
Ministère de la Santé et des Services sociaux

FAMOUS PLAYERS

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE pour les amateurs qui ont adoré ses albums.
TELE 7 JOURS

«La direction artistique est fantastique, les décors sont impressionnants, la bande sonore est extrêmement sophistiquée, admirablement travaillée et d'une efficacité remarquable.»
Marc-André Lussier — CIBL-MF

Les fans de BD retrouveront l'univers de Bilal.
L'EXPRESS

La plus grande vedette, c'est l'image fastueuse que Bilal fait de son décor dans la logique même de son talent.
LE FIGARO MAGAZINE

Le Cinéma enrichit le style graphique de Bilal.
TELERAMA

BUNKER PALACE Hôtel
UN FILM DE ENKI BILAL
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT • CAROLE BOUQUET • MARIA SCHNEIDER
DISTRIBUTION: ASKA FILM

Le PARISIEN 12:50-3:05-5:05
7:10-9:25



PHOTO HÉLÈNE BAMBERGER

Le plateau de *Pour un oui ou pour un non*.

Deux hommes, une amitié, sur un plateau

Pour un oui ou pour un non. Réalisateur : Jacques Doillon. D'après un texte de Nathalie Sarraute. Avec Jean-Louis Trintignant et André Dussolier. (France, 1988). Au cinéma Parallèle jusqu'au 11 avril à 19 h et à 22 h.

France Lafuste

JACQUES DOILLON s'est fait une spécialité des rapports douloureux entre les êtres. Ce qu'il aime, c'est les mettre en scène quand ils sont en état de crise comme dans *L'Amoureuse*, *La Pirate*, *La Fille de quinze ans*, *La Puritaine*, ou *Vie de famille*. Comme dans *Pour un oui ou pour un non*, une pièce écrite en 1982 par Nathalie Sarraute et où il met en scène la rupture de deux amis.

C'est à Jean-Louis Trintignant et à André Dussolier qu'il a confié la responsabilité de ce huis clos. En une heure, dans une pièce aux murs nus, Doillon filme sur le fil du rasoir un numéro de haute voltige, celui de deux hommes qui se débattent, l'un pour sauver une amitié qu'il croyait indéfectible, l'autre pour s'en défaire.

Au fil des mots cachés, des allusions, des hésitations du premier, les aveux finiront par tomber, au grand désarroi du deuxième qui n'était pas préparé. Ces liens, qui se délient à chaque mot et à chaque réplique, sont filmés avec une précision et une attention remarquables. Et c'est lentement, patiemment, que

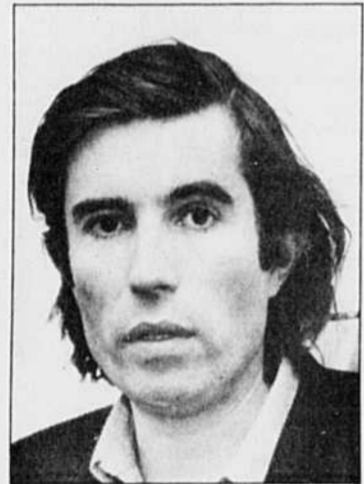


PHOTO JACQUES GRENIER

Jacques Doillon

Doillon filme ce corps à corps verbal pour lequel il fallait les mots pour le dire.

Le travail de Nathalie Sarraute est ici digne d'admiration. Il n'y a pas un seul mot, une seule réplique qui ne soit dite impuement. Non seulement les deux comédiens se devaient de chercher la connivence mais il leur fallait aussi restituer la force de ces mots, essentiels ou insignifiants, juges et partis. Au fil des répliques taillées sur mesure, les deux hommes encaissent, relèvent la tête jusqu'au knock-out final.

Que dire de ce drame de l'incommunicabilité sinon que dialogues, jeu et mise en scène y sont exemplaires et que le plaisir y est immense.

LES SIXIÈMES JOURNÉES DU CINÉMA AFRICAIN

Deux femmes contre un village

Badis. Un film de Mohamed Aderrahman Tazi. Scénario : Noureddine Saïl et Farida Ben Lyazi. Image : Frederico Ribes. Son : Yves Osmu. Musique : Tawfiq Ould Amra. Avec Jilali Farhati, Maribel Verdu, Zakia Tahiri, Naima Lamcharki et Bachir Skire. (Maroc, 1988) 90 min. Samedi à 19 h 30, à l'Institut Goethe.

France Lafuste

LA RUMEUR disait grand bien du film *Badis*, réalisé par le cinéaste marocain Mohamed Aderrahman Tazi. Elle ne s'était pas trompée. *Badis*, présenté dans le cadre des « Journées du cinéma africain », est bel et bien une de ces oeuvres fortes et belles qui bouleversent.

1974. Un instituteur de Casablanca se fait muter dans un petit village de pêcheurs de la côte méditerranéenne niché à l'ombre de la forteresse de Badis, enclave espagnole en territoire marocain. Dans ce coin perdu, il pourra surveiller sa femme qu'il soupçonne d'infidélité.

Celle-ci se lie d'amitié avec Moira, une jeune fille du village dont le père est pêcheur. Moira aura une liaison avec un soldat espagnol mais les ragots et les intrigues des villageois mettront fin à cette idylle. Les deux femmes tenteront alors de s'enfuir.

Il faudrait être de pierre pour ne pas être bouleversé par cette histoire qui, disons-le tout de suite, finira mal. Parce que ces deux femmes n'ont pour elles que la volonté de fuir l'asservissement d'un mari et d'un père. Parce qu'elles n'ont que leur sensibilité et leur intelligence à offrir à des villageois obtus qui condamnent sans appel dès que l'ordre machiste est menacé. Et cette histoire est menée de main de maître, avec distinction et poésie. Aderrahman Tazi donne noblesse d'âme et beauté à ces deux femmes.

Merveilleux conteur, il sait faire vivre un récit et restituer la force poétique de paysages riches et lumineux qui n'ont pas bougé depuis des millénaires. Un film dont on sort révoltés et éblouis.



PHOTO VUES D'AFRIQUE

Une scène de *Badis*.



PHOTO VUES D'AFRIQUE

Le petit garçon de *La leçon des ordures*.

L'horreur de l'engrenage raciste

Mapantsula (Le vaurien). Un film d'Oliver Smith. Collaboration au scénario : Thomas Mogotlane. Image : Rod Stewart. Montage : Mark Baard. Musique : The Ovens. Avec Thomas Mogotlane, Marcel van Heerden, Thembi Mshali, Dolly Rathebe, Peter Sephuma. (Afrique du Sud, 1988) 106 min. Samedi à 21 h 30, à l'Institut Goethe. Dimanche à 17 h, à la Cinémathèque québécoise.

France Lafuste

LE SUD-AFRICAÏN BLANC Oliver Smith a construit comme un polar cette histoire de Panic, truant de Soweto, banlieue noire de Johannes-

burg, qui ne vit que pour sa survie. La question de l'apartheid ne le concerne pas. Et pourtant. En remontant les événements, on comprendra que Panic, qui a fini par se faire pincer par la police, sera pris pour un militant.

Ce film, qui a été tourné sous couvert de polar au nez et à la barbe des forces de police de Soweto, est extrêmement percutant malgré quelques maladresses. On comprend.

Son mérite ? Celui de montrer, sans prêchi-prêcha, l'horreur de l'engrenage raciste.

Un film sur l'apartheid qui cerne de près les ambiguïtés de la vie en Afrique du Sud, celles des Blancs et celles des Noirs.

Sur les trottoirs de la vie

Nyamanton (La leçon des ordures). Scénario et réalisation de Cheick Oumar Sissoko. Image : Cheick Hamalla Keïta. Montage : Vojislav Korjenac. Son : Khalil Théra et Harounda Diarra. Musique : Sidiki Diabate, Moriba Koïta, Mamadou Diallo et Harouna Barry. Avec Diarra Sanogo, Maciré Kanté, Ada Thiocary, Alikou Kanté. (Mali, 1986) 90 min. Samedi à 17 h, à la Cinémathèque québécoise.

France Lafuste

NYAMANTON : cruelle leçon de choses que cette « leçon des ordures » mise en scène par le réalisateur malien Oumar Sissoko. À défaut d'apprendre sur les bancs

de l'école — l'enfant qui n'apporte pas son banc le jour de la rentrée des classes n'a pas le droit d'aller à l'école — deux enfants des faubourgs pauvres de Bamako apprendront sur les trottoirs de la vie. Le garçon ramassera les ordures du quartier, la fillette vendra des oranges.

Autre scène tragique, celle de la mort en couches d'une femme admise trop tard à l'hôpital.

Oumar Sissoko filme les injustices flagrantes et les conditions de vie épouvantables sans tomber dans le piège du mélodrame.

Son propos est ponctué de réflexions amusantes ou de scènes espiègles chaque fois que les enfants rencontrent des riches. Le tragique de la situation interpelle d'autant plus.

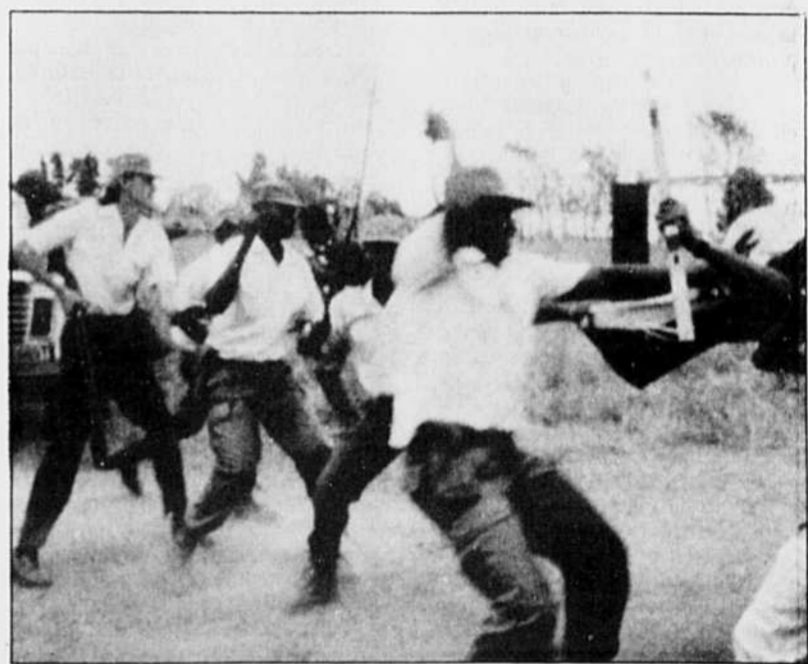


PHOTO VUES D'AFRIQUE

Une scène du *Vaurien*.

Patrimoine

LE PLUS IMPORTANT CENTRE DE FORMATION EN CINÉMA, EN VIDÉO ET EN TÉLÉVISION

ASSISTANCE À LA RÉALISATION TÉLÉVISION

27-28-29 mai

Avec: Nicole Guillbault («Un Signe de feu», «Jamais deux sans toi»)

MAI

* DIRECTION POST-PRODUCTION

4-5-6 mai

Avec: François Labonté («Manuel, le fils emprunté», «Henri»), Diane Boucher («Jésus de Montréal»), Marcel Pothier («Un Zoo la nuit»), Yves Langlois («Les Plouffes 1»), Daniel Arié («Les Noces de papier»)

FAIRE FACE AU PUBLIC ET AUX MÉDIAS

12-13 mai

Avec: France Arbour (comédienne), Maryse Barbeau (CKTM-TV), France Capistran (R-C), Lise Garneau (R-C.)

* DIRECTION DE COMÉDIEN-NE-S

Avec Michel Brault («Les Noces de papier»)

* MONTAGE VIDÉO

Avec la collaboration de Téléfilm Canada et de la SOGIC

(514) 288-1400

LE DEVOIR

Service de Publicité

842-9645

Le retour d'un homme vers l'amour et d'un pays vers la liberté...

★★★★

SUPERBEMENT FILMÉ!

PREMIÈRE

UNE OEUVRE REMARQUABLE

L'HUMANITÉ

LE PLUS GRAND FILM DU FESTIVAL DE CANNES 88

NOUVEL OBS

UNE OEUVRE MAGISTRALE

LA PRESSE

LE PLUS ENVOÛTANT DU FESTIVAL, CANNES 88

LE DEVOIR

avec SUSU PECORARO • MIGUEL ANGEL SOLA • PHILIPPE LÉOTARD • Tampus interprétés par ROBERTO GOYENECHE • Photographie FELIX MONTI • Montage JUAN CARLOS MACIAS • PABLO MARI

le Sud

Un film de FERNANDO SOLANAS

Musique de ASTOR PIAZZOLLA

14 ANS

GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE, CANNES 88

GRAND PRIX FESTIVAL DU NOUVEAU CINÉMA LATINO-AMÉRICAIN, LA HAVANE 88

1^{er} PRIX: MEILLEURE PHOTO

1^{er} PRIX: MEILLEUR MONTAGE

1^{er} PRIX: MEILLEUR FILM

1^{er} PRIX FIPRESCI, FESTIVAL DE RIO 88

1^{er} PRIX DE LA CRITIQUE AU FESTIVAL DE NORVÈGE 88

A L'AFFICHE!

(v.o. espagnole avec sous-titres français)

1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

BERRI

ST-DENIS & STE-CATHERINE

LE FAUBOURG

1818, RUE STE-CATHERINE O.

(v.o. espagnole avec sous-titres anglais)

1:45 - 4:30 - 7:00 - 9:20

Excepté Merc. 11 avril: 1:45 - 9:20

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

Jusqu'à dimanche

VUES D'AFRIQUE

CINÉMA - TÉLÉVISION - SPECTACLES - EXPOSITION - GASTRONOMIE AFRICAINE

Cinéma ONF Complexe Guy-Favreau (à partir de 10h00)

Cinémathèque québécoise (19h00 et 21h00)

Goethe-Institut (19h30 et 21h30)

En collaboration avec: LE DEVOIR

DHL

417, rue Saint-Pierre, suite 402

Montréal, Québec, Canada H2Y 2H4

Téléphone: (514) 284-5322

Télex: 055-62171 PII local 1516

Télécopieur: (514) 843-0651

VINS / chronique

L'abc de la dégustation des vins rouges



Noël MASSEAU
Pierre SEGUIN

EN JANVIER DERNIER, nous faisons ensemble l'expérience de la dégustation de quelques vins blancs. Pour répondre à plusieurs requêtes de la part de lecteurs du DEVOIR, nous récidivons et nous vous proposons aujourd'hui une incursion dans le monde des vins rouges.

Il s'agit presque d'une chronique « interactive » puisque nous avons rédigé le présent texte verre à la main et nous espérons que vous le lirez de même.

Nous avons choisi trois vins rouges que vous trouverez dans toutes les succursales de la Société des alcools du Québec.

Pour réussir le présent exercice, vous devez vous procurer et déguster dans l'ordre indiqué les vins suivants :

- **Domaine de Millefleurs 1988**, 12,05 \$, Bourgogne Passetoutgrain, France
- **Gran Condal 1984**, 9,25 \$, Rioja, Espagne
- **Château Plagnac 1986**, 13,90 \$, Médoc, France

Il vous faut trois verres pour comparer les vins entre eux. Les caractères et les différences deviennent ainsi plus évidents.

Choisissez trois verres identiques ou au moins semblables, car la forme du verre influence la perception.

Complétez l'analyse visuelle du premier vin avant d'entreprendre l'analyse du second et ainsi de suite pour chaque aspect de la dégustation. Notez aussi vos commentaires pour les comparer aux nôtres, question de vérifier votre performance.

Une suggestion, faites l'exercice avec quelques amis : les coûts sont divisés, la discussion stimulante et le plaisir est assuré.

Avec les yeux...

LA PREMIÈRE ÉTAPE de la dégustation consiste à évaluer l'aspect visuel du vin. Nous jugeons de ce qu'on appelle dans le jargon du vinophile de la « robe » du vin. Notre évaluation portera sur trois aspects : la limpidité, la couleur et la profondeur.

1- Évaluez la limpidité de chaque vin en les mirant sur une surface blanche bien éclairée. Le vin est-il brillant, limpide, terne, flou ou trouble ?



Les vins sont généralement limpides. Si toutefois celui-ci vous apparaît trouble, alors méfiance. Mais ce défaut est aujourd'hui très rare car les vins sont maintenant mieux vinifiés et plus stables qu'autrefois.

Dans le cas de vins plus vieux, une mauvaise manipulation peut avoir remis en suspension le dépôt qui s'était formé dans la bouteille et troublé ainsi le liquide. Le vin est tout à fait buvable sauf que son goût sera peut-être un peu plus amer ou âcre. L'idéal serait alors de laisser reposer la bouteille debout quelques heures pour que le dépôt retombe au fond du flacon.

2- Regardons ensuite la couleur du vin. En inclinant le verre à 45 degrés au-dessus d'une surface blanche, on peut facilement évaluer la couleur et ses nuances. Notre vin est-il rouge avec reflets violacés, rouge rubis, rouge cerise, grenat, tillé, brique ou brun ?

Cette gradation du rouge violacé vers le rouge brun correspond à la maturité du vin : plus la couleur accuse des nuances violacées, plus le vin est jeune, alors que le rouge teinté d'orangé indique en général un vin mature ; mais, si la couleur est carrément brunâtre, alors le vin est de toute évidence très ou trop vieux.

Nous employons à dessein la notion de maturité plutôt que celle d'âge, car un beaujolais peut être trop vieux et tirer sur le brun trois ou quatre ans seulement après la vendange, alors qu'un grand bordeaux peut être d'un beau rouge rubis, et donc en pleine forme, à 15 ans, soit au quadruple de l'âge de son cousin beaujolais.



3- Évaluons maintenant la profondeur de cette couleur. Dirait-on le vin opaque, très foncé, moyen ou pâle ?

Cette notion de profondeur nous informe sur la quantité de matières colorantes contenues dans le vin. Ces colorants, qui proviennent de la peau du raisin, reflètent l'origine du vin, c'est-à-dire le cépage (la sorte de raisin) : le pinot noir du grand bourgogne ou le gamay du beaujolais donnent souvent des vins moins colorés que le cabernet sauvignon de bordeaux, par exemple.

La profondeur nous renseigne par ailleurs sur le corps, sur la texture du vin en bouche : les vins très colorés sont en général assez corsés et charpentés tandis que les vins à la robe pâle sont le plus souvent légers et coulants.

En comparant les trois vins entre eux, les différences de couleur et de profondeur sont évidentes. Selon vous, lequel parmi les trois sera le plus charnu et le plus riche ?

Comme vous pouvez le constater, les caractères visuels d'un vin rouge peuvent nous fournir toutes sortes d'indications.

Avec le nez...
SENTEZ D'ABORD le vin sans agiter le verre pour percevoir les odeurs les plus délicates ; ensuite, faites tourner le vin dans le verre pour l'oxygéner et exalter son bouquet.

4- Le « nez » du vin (qui désigne l'ensemble des arômes et odeurs) est-il puissant, suffisant, faible ou inexistant ?

5- Les odeurs rappellent-elles les fleurs, les végétaux, les fruits, les épices ou la torréfaction (café, caramel, cacao) ? Concentrez-vous bien et essayez de retrouver des analogies.

Les vins rouges présentent souvent des arômes proches des fruits rouges comme la fraise, la framboise, la cerise ou encore le cassis.

Certains vins rouges issus de méthodes de vinification particulières, comme par exemple la mécaration carbonique ou semi-carbonique utilisée pour le beaujolais-nouveau, ont des odeurs très proches du raisin, très fruitées et des nuances sucrées associées parfois à l'odeur de bonbon à la banane. Un des trois vins serait-il vinifié par cette méthode ?

D'autres vins, qui ont séjourné longtemps en barriques ou vieillis de longues années en bouteilles, ont un bouquet qui s'apparente à la vanille ou à des odeurs de torréfaction telles café, cacao et caramel. Les vins traditionnels du nord de l'Espagne présentent souvent ces caractères, de même que les très vieux bordeaux.

Avec la bouche...

FINALEMENT, goûtez le vin. Prenez une petite gorgée de vin et analysez vos sensations.

L'acidité est une composante importante des vins rouges. Elle donne vie et fraîcheur au vin et lui permet de bien se conserver. Elle représente le système nerveux du vin. Elle doit toutefois être en harmonie avec les autres constituants.

6- En ordre décroissant d'acidité, le vin est-il acide, vert, mordant, vif, frais, coulant, plat ou mou ?

Une trop faible acidité se traduit par une certaine lourdeur, un manque de « pep », de « nerf ».

Les vins rouges se caractérisent par la présence de tannins qui donnent de la structure et du corps. Les tannins se retrouvent dans presque tous les végétaux. Le thé est une boisson tannique. S'il est infusé trop longtemps, le breuvage devient amer et assèche les muqueuses de la bouche. Provenant de la peau, des pépins et du bois de la grappe, ils sont étroitement associés aux matières colorantes, d'où on peut déduire qu'un vin très coloré contient une bonne dose de tannins. Ceux-ci ont des propriétés astringentes et anti-oxydantes.

Conclusion sommaire : plus un vin est tannique, mieux il résiste à l'oxydation et plus grande est sa capacité de conservation et de vieillissement. Mais, en contrepartie, plus il est tannique, plus il est astringent, plus il « assèche » la bouche, ce qui donne l'impression que le vin est rapeux ; donc il est important que les tannins s'harmonisent bien avec les autres constituants.

7- Le vin est-il astringent, très tannique, tannique, peu tannique ou très souple (tannins imperceptibles) ?

La présence de tannins donne du tonus au vin. On pourrait qualifier la structure tannique de « squelette » du vin. C'est ce qui lui permet de se tenir, d'avoir du corps et de la texture.

La texture s'évalue grâce à la sensibilité tactile des muqueuses de la bouche. Goûtez bien le vin, prenez le temps de le déchiffrer.



8- Le vin est-il rugueux, charnu, étoffé, gras, rond, soyeux, souple, léger, mince ou décharné ? Pointez le terme qui se rapproche le plus de votre perception pour chacun des vins.

La concentration des différents éléments, matières colorantes, tannins, alcool, etc. détermine le corps du vin. C'est un peu comme pour le café : plus il est concentré, plus il est corsé. Évaluons le corps des vins.

9- Le vin est-il puissant, corsé, plein, léger ou dilué ?

L'équilibre est atteint lorsque les composantes gustatives du vin — l'acidité, les tannins, la texture et l'alcool — s'harmonisent bien, lorsque rien n'accroche.

10- Le vin est-il harmonieux, équilibré, anguleux ou franchement déséquilibré ?

La persistance, ou longueur en bouche, distingue le grand vin du petit. Si les saveurs persistent de nombreuses secondes, alors le vin est dit très long ; mais, si les saveurs disparaissent sitôt le vin avalé, on dira qu'il est court en bouche.

11- Le vin est-il très long, long, moyen ou court en bouche ?

Après des analyses visuelle, olfactive et gustative maintenant faites, vous pouvez porter un jugement d'ensemble sur le vin.

Cet protocole vous permet donc de déguster et d'apprécier les différents aspects d'un vin rouge. Si certains détails vous échappent, passez au vin suivant puis revenez.

La semaine prochaine, nous vous ferons part de nos commentaires sur vins proposés et nous tenterons de répondre aux « comment » et aux « pourquoi ». Bonne dégustation.

RESTAURANTS / chronique

Le Piémontais sur la mauvaise pente



Josée BLANCHETTE

LES VALEURS SÛRES se font de plus en plus rares dans cette ville. Plus moyen d'aller manger les yeux fermés, aveuglément confiants, sans s'en remettre aux critiques les plus récentes.

Jadis et naguère un quotidien titrait : « Qu'est-ce qui fait donc courir les Montréalais au Piémontais ? » La critique jaunie est aujourd'hui exposée dans le hall d'entrée de ce sous-sol de la rue de Bullion, témoignant d'un passé révolu.

Je me suis reposée la question durant tout le repas parvenant mal à soutenir une conversation dans cette petite salle bruyante mais — oh ! combien — sympathique si on apprécie la promiscuité. Car (*mind you*) le tout Montréal s'y donne tous les rendez-vous jusqu'à tard dans la nuit, du début à la fin de la semaine.

Ce qui fait encore courir les Montréalais (de souche anglaise à l'oreille) au Piémontais, on se le demande à chaque bouchée puisque le décor est resté aussi désuet et kitsch qu'il pouvait l'être dans un restaurant italien des années 60.

Le contenu de l'assiette est aussi impersonnel et apatride que dans les restos italiens de la rue Duluth. On ne sait guère trop si le chef est grec, japonais ou italien de la fesse gauche. Ça n'a d'ailleurs aucune importance puisque le restaurant ne désemplit pas, chaque réservation déversant avec elle une marée de convives déjà venus à l'idée de payer cher leur place au Piémontais. Ce qu'une réputation peut faire pour vous après 15 ans, c'est incroyable.

La meilleure partie du repas se trouve sur une petite assiette blanche qu'on apporte d'office à tous les clients, habitués ou non. Les ailes de poulet au citron perpétuent une tradition bien italienne d'hospitalité gourmande. Croustillantes et juteuses à souhait, ces petites ailes arrosées de jus de citron frais se dégustent

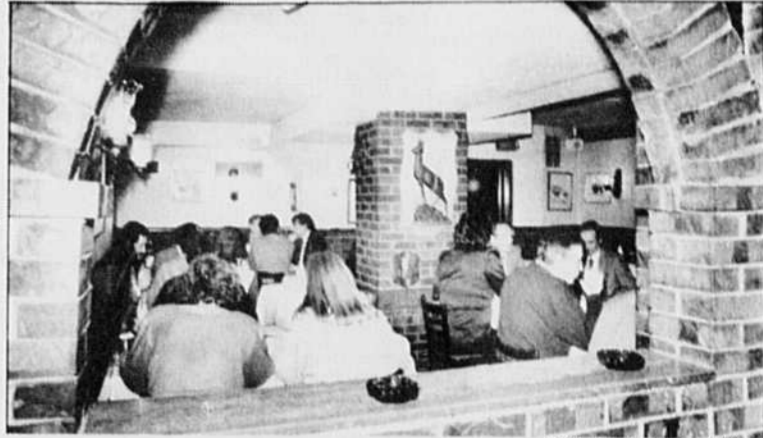


PHOTO JACQUES GRENIER

Le Piémontais : kitsch comme un resto italien des années 60.

avec les doigts, sans façon.

L'assiette de prosciutto et melon avait tous les défauts réunis de cette entrée qui ne vaut la peine d'être mangée qu'en Italie. Jusqu'à nouvel ordre, le Canada n'importe pas le véritable prosciutto de Parme et préfère fabriquer le sien. Ces trois tranches épaisses d'un jambon cru encore trop jeune déposées sur des morceaux de cantaloupe verts et savoureux comme du concombre se chiffraient à 7,75 \$. Une misère !

L'entrée de rigatoni de la table d'hôte rachetait l'aventure du prosciutto et on en aurait volontiers fait un repas. Les pâtes encore trop jeune emprisonnaient une sauce crémeuse relevée à la pancetta épicée et à la tomate. Tout y était.

On ne peut malheureusement pas en dire autant de l'assiette de trois pâtes que commandent régulièrement les habitués de l'endroit. Ce soir-là, spaghetti à l'ail à l'arrière-goût brûlé, manicotti aux épinards et fettuccine de type Alfredo avec champignons et jambon se donnaient la réplique tant bien que mal (plutôt mal à bien y penser).

L'assortiment était cacophonique et les pâtes souffraient d'un abus de cuisson. Des maris italiens ont déjà tué leur belle-mère pour moins que ça.

L'escalope de veau *al mondo* aurait fait honte à n'importe quelle belle-mère italienne justement. Panée et réfrigérée depuis quelque temps, cette escalope sans saveur autre que celle de la chapelure reposait dans un fond de veau tomate de bonne facture. L'escalope était coiffée

d'artichauts en boîte et de lamères de courgettes. Des pommes de terre réchauffées et du brocoli complétaient l'assiette.

Le pain dans la corbeille avait connu de meilleurs jours. Le *Vernaccia di San Gimignano* (21 \$) arrosait parfaitement ce repas qui ne lui arrivait pas aux mollets. La carte des vins est résolument italienne et fort bien composée.

Les desserts ne sont pas le fort des Ritals et ils nous l'ont une fois de plus prouvé. Cette cassata aux saveurs artificielles ne valait guère le détour non plus que ce gâteau maison arrosé de grenadine et entrelardé de crème au chocolat fadeuse. Le café ? Je n'ai pas osé goûter, histoire d'épargner le peu qui reste de l'Italie.

Les serveurs du Piémontais ont du métier et il faut le souligner. Efficacité, discrétion, un tour de moulin à poivre par-ci, l'ombre d'un sourire par-là, le nôtre rappelle Yves Montand dans *Garçon*. Mais comme crut bon ajouter mon invité spirituel : le cuisinier « Signoret » !

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 52 \$ avant le vin, la taxe et le service.

POUR : Un service sur des roulettes. Les ailes de poulet au citron.

CONTRE : La fausse cuisine italienne pour touristes américains. Un décor passéiste.

LE PIÉMONTAIS
1145-A, rue de Bullion
Montréal
Tél. : 861-8122
Fermé le dimanche et en juillet

Dîner en Allemagne de l'Est

BERLIN-EST (Reuter-PC) — Aller au restaurant, où que ce soit en Allemagne de l'Est, c'est le plus souvent se retrouver devant une salle à moitié vide. Mais il faut malgré tout faire la queue à la porte.

Ce n'est pas un problème de pénurie. Ni, généralement, un manque de personnel. C'est simplement que, dans un pays habitué depuis longtemps aux quotas de travail imposés par l'État, les employés des hôtels et des restaurants ne sont guère enclins à se montrer serviables. Ni même polis.

« Tout est réservé pour ce soir. S'il vous plaît, partez », répondra avec fermeté le maître d'hôtel si des clients tentent de jeter un second coup d'oeil vers ce qui semble bien être une table libre.

Demandez une bière au bar très fréquenté du Palais de la République, à Berlin-Est, et on vous répondra que, pour consommer, il faut être assis à une table.

Prenez place à une table et commandez un verre de vin. On vous dira qu'il faut aller au bar.

Sans compter la demi-heure qu'il vous faudra sans doute attendre avant de voir quoi que ce soit arriver.

« Les communistes ont été renversés, le Mur de Berlin a été ouvert, la Stasi (police politique) démantelée, le pouvoir des dirigeants syndicaux réduit. Il n'y a qu'une seule force qui soit sortie indemne de la révolution et reste aussi impitoyable qu'avant. Nous voulons parler des employés des restaurants est-allemands », écrivait récemment le journal indépendant *Tageszeitung*.

Le visiteur qui s'approche du restaurant situé au pied de la tour de la télévision, au coeur de la capitale, peut être surpris de voir des centaines de personnes en train de manger et de boire en riant. Mais en s'approchant, il constatera qu'il ne s'agit que de photographes géantes placardées sur les vitrines.

Sortir pour dîner n'est pas franchement un plaisir. Cela s'apparente plutôt à un exercice de patience et de discipline pratiquement militaire.

L'erreur numéro un est de croire que l'on peut tout simplement entrer et s'asseoir où l'on veut.

De nombreux clients se demandent si cela vaut la peine de se compliquer la vie. La nourriture des restaurants est-allemands, essentiellement des plats de viande grasse et bien peu délicats, sans espoir ou presque de légumes ou de fruits

frais, n'est guère de nature à aiguïser l'appétit, surtout s'il faut en plus avoir à supporter des serveurs lents et bourrus.

Mais ce dernier bastion du stalinisme pourrait lui aussi faire les frais de la toute nouvelle compétitivité économique. L'État a décidé de vendre les deux tiers des restaurants qui lui appartiennent à Berlin-Est, soit environ 400.

L'ouverture du marché devrait également secouer les quelque 11 000 restaurants privés du pays.

Avec l'afflux des touristes de l'Ouest et des produits frais, permis

par l'ouverture des frontières entre les deux Allemagnes, les restaurateurs qui proposeront une cuisine simple et bonne feront de bonnes affaires.

Cette nouvelle génération de restaurants ne sera plus contrainte d'observer les prix fixés par l'État et devrait pouvoir trouver des gastronomes prêts à payer un peu plus cher pour déguster un café qui n'a pas le goût d'eau ou manger des légumes frais croquants servis avec le sourire.

En attendant, c'est toujours la guerre des nerfs.

RESTAURANTS

LE DEVOIR
Service de Publicité
842-9645

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERMÉ LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membres de l'A.R.Q. (Association des Restaurateurs du Québec)

Solmar
AVRIL AU PORTUGAL A MONTRÉAL AU

FADOS ET DANSE 364 SOIRS
TIRAGE D'UN VOYAGE POUR 2 AU PORTUGAL
SOUVENIR À TOUTES LES DAMES ARTISTES INVITÉS, DU PORTUGAL

111, rue Saint-Paul est 861-4562
Stallonnement Fax 878-4764

Chez Flora
FINE CUISINE ANTILLAISE
SPÉCIALITÉ DE LA GUADELOUPE:
PUNCH ACRAS, BOUDIN CRÉOLE,
CRABE FARCI, COLOMBO ETC...
TRAITEUR
3615 BOUL. ST-LAURENT
849-7270

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

Restaurant Butch Bouchard
Depuis 40 ans
LA CÔTE DE BOEUF AU JUS
est notre spécialité

"LA FILET MIGNONMANIE"
4 façons à partir de 14⁹⁵
REPAS COMPLET

TABLE D'HÔTE LE MIDI
à partir de 5,95 \$
Soirée à l'opérette le samedi soir avec DENIS LAVERGNE et ses invités
REYNALDO pianiste-chanteur jeudi-vendredi-dimanche
Menu à prix spéciaux pour groupes et salles de réceptions disponibles
881, boulevard Massonville est
Rés.: 527-1221
Metro Bern UQUAM Sotte color Dupuis

Mise en bouteille sur lie à la Propriété

VIN WINE 12% alc./vol.

CLOS DE LA SABLETTE

MUSCADET de SEVRE & MAINE SUR LIE

APPELLATION MUSCADET DE SEVRE MAINE COGNAC
PRODUCE OF FRANCE
750 ml

MIS EN BOUTEILLES PAR M & S MARTIN VITICULTEURS A LA SABLETTE 44330 MOULILLON, FRANCE

Une sélection **F. Fréchette**
Région vinicole : VAL DE LOIRE A.O.C.
Encépagements : Muscadet appelé aussi melon de bourgogne. Très clair avec des reflets verts.
Tous les arômes primaires plus une tendance légèrement florale. Rondeur en bouche et de dégustation légèrement au goût de miel. Accompagnera à merveille les poissons en sauce, les charcuteries, les viandes blanches et se servira aussi très bien à l'apéritif.
Conservation : 2 à 3 ans. No. de code : +237891. PRIX: 10,65\$

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 15, 9 h 10, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 15

ASTRE II: — *First Power* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35, ven. 7 h 30, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

ASTRE III: — *Cry Baby* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. 7 h, 9 h, ven. sam. dern. spect. 11 h

ASTRE IV: — *Opportunity Knocks* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 35, ven. 7 h 30, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 11 h 30

BERRI I: (288-2115) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — *Le sud* 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

BERRI III: — *Nikita* 1 h, 3 h 15, 5 h 30, 7 h 45, 9 h 45

BERRI IV: — *Ullime vengeance* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

BROSSARD II: — *My Left Foot* sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 25, sem. 7 h 30, 9 h 25

BROSSARD III: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

CARREFOUR Laval 1: (688-3684) — *Cruising Bar* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, ven. 7 h, 9 h, ven. 7 h, 9 h

CARREFOUR Laval 2: — *La guerre des Roses* sam. dim. 1 h 45, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40, sem. 7 h 10, 9 h 40, jeu. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10

CARREFOUR Laval 3: — *Pour toujours* sam. dim. 1 h 45, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 35, sem. 7 h 05, 9 h 35

CARREFOUR Laval 4: — *Ripoux contre Ripoux* sam. dim. 1 h 40, 4 h 15, 7 h 05, 9 h 30, sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR Laval 5: — *Né un 4 juillet* ven. 7 h, 9 h 45, sam. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45, dim. 2 h 30, 5 h 30, 8 h 30, lun. au jeu. 8 h

CARREFOUR Laval 6: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

CINEMA EGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mill — *Opportunity Knocks* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 30

CINEMA EGYPTIEN 2: — *Born on the 4th of July* ven. sam. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35, dim. au jeu. 2 h, 5 h, 8 h

CINEMA EGYPTIEN 3: — *Cinéma paradiso* 1 h 30, 4 h 20, 7 h, 9 h 25

CINEMA JEAN-TALON: Mill — *Pretty Woman* sem. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

CINEMA OMEGA 1: — *Patrouille en folie* ven. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 30, lun. au jeu. 8 h

CINEMA OMEGA 2: — *Une jolie femme* ven. 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h, 7 h, 9 h 30, lun. au jeu. 8 h

CINEMA PARALLÈLE: 3682 Boul. St-Laurent, Mill (843-9011) — ven. sam. dim. *Pour un oui pour un non* 19 h, 21 h

CINEMA PARALLÈLE 1: 6361 Trans-Canada — *First Power* sem. 7 h 05, 9 h 05, sam. dim. 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINEMA PARALLÈLE 2: — *Lord of the Flies* sem. 7 h 30, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

CINEMA PARALLÈLE 3: — *Cry Baby* ven. 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

CINEMA PARALLÈLE 4: — *Opportunity Knocks* sem. 7 h, 9 h 05, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 4 h 55, 7 h, 9 h 05

CINEMA PARALLÈLE 5: — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

CINEMA PARALLÈLE 6: — *Bad Influence* sem. 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

CINEMA PARALLÈLE 7: — *Bad Influence* sem. 7 h 20, 9 h 25, sam. dim. 1 h 05, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25

CINEMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768) — *Vues d'Afrique* du 3 au 8 avril

CINEMA V - 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — *Driving Miss Daisy* 7 h 15, 9 h 15, 11 h 15, sam. dim. 12 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 35

CINEMA V - 2: — *Beautiful Dreamers* 7 h, 9 h 15, sam. dim. 12 h 25, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15

CINÉPLEX I: (849-3456) — *Cruising Bar* 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05

CINÉPLEX II: — *Cry Baby* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉPLEX III: — *Le Baule Les Pins* ven. au mer. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15 — *Milou en mai* jeu. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

CINÉPLEX IV: — *Mind Field* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 20

CINÉPLEX V: — *Mémoire assassiné* 1 h 25, 3 h 25, 5 h 25, 7 h 25 — *Quand Harry rencontre Sally* 9 h 25

CINÉPLEX VI: — *My Left Foot* 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 35

CINÉPLEX VII: — *Né un 4 juillet* 1 h 30, 4 h 30, 8 h

CINÉPLEX VIII: — *Jésus de Montréal* (v.f.) 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 25

CINÉPLEX IX: — *Chambre à part* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

COMPLEXE DES JARDINS I: (288-3141) — *Cinéma Paradiso* ven. au mer. 12 h 45, 3 h 50, 5 h 55, 7 h 55, 9 h 55, lun. au mer. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35 — *Conte de printemps* jeu. 12 h 45, 3 h 50, 5 h 55, 7 h 55, 9 h 55

COMPLEXE DES JARDINS II: — *Peuple singe* 1 h 20, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS III: — *My Left Foot* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 25

COMPLEXE DES JARDINS IV: — *Milou en mai* ven. au mer. 12 h 45, 3 h 50, 5 h 55, 7 h 55, 9 h 55 — *Cinéma paradiso* jeu. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 35

COMPLEXE GUY-FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester, Mill (283-8229) — *Les 66-mes journées du cinéma africain* (du 2 au 9 avril)

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE: (848-3878) — *A Woman of Rumor* 19 h, — *La Strada* 21 h — *dim. The Noon has Risen* 19 h — *Midnight Cowboy* 21 h, 7 h 30, 9 h 40

COMPLEXE DES JARDINS I: (332-2230) — *Nuns on the Run* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *My Left Foot* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Cry Baby* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *The South* 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 20, mer. 1 h 45, 9 h 20

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *Pretty Woman* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *The Hunt for Red October* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

GREENFIELD 3: — *Ernest Goes to Jail* 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Grand Canyon et Benthos* (fr. mar. au ven. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, sam. dim. 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, ven. sam. dern. spect. 22 h 30 — *Grand Canyon and The Deepest Garden* mar. au dim. 12 h, 20 h 45

IMPERIAL: (288-7102) — *The Hunt for Red October* 12 h 30, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 20

LAVAL I: (688-7776) — *Une jolie femme* 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 7 h 10, 9 h 30

ORVAL I: (631-8586) — *Ernest Goes to Jail* 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

ORVAL II: — *I Love You to Death* 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30

ORVAL III: — *Lambada* 7 h, 9 h 15, sam. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 45, 9 h 15, dim. 12 h 30, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 15 — *Crazy People* mer. jeu. 7 h 15, 9 h 20

ORVAL IV: — *Joe Ve The Volcano* 7 h 05, 9 h 30, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 05, 9 h 30

DU PARC 1: (844-9470) — *Pretty Woman* 6 h 15, 9 h, sam. dim. 12 h 45, 3 h 30, 6 h 15, 9 h

DU PARC 2: — *The Hunt for Red October* sem. 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15 — *Crazy People* mer. jeu. 7 h, 9 h 15

DU PARC 3: — *Music Box* 6 h 45, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 6 h 45, 9 h 20

DU PLATEAU 1: (521-7870) — *La société des poètes disparus* 7 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 20

DU PLATEAU 2: — *Joe Ve The Volcano* 12 h 45, 3 h — *Music Box* sem. 2 h 20, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25, sam. dim. 4 h 45, 7 h 05, 9 h 25 11 h 30

FAIRVIEW I: (697-8095) — *The Little Mermaid* sam. dim. 1 h 30 — *The Hunt for Red October* 6 h 30, 9 h 20, sam. dim. 3 h 30, 6 h 30, 9 h 20

FAIRVIEW II: — *Pretty Woman* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 05, 7 h, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — *Nuns on the Run* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — *My Left Foot* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — *Cry Baby* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — *The South* 1 h 45, 4 h 30, 7 h, 9 h 20, mer. 1 h 45, 9 h 20

GOETHE-INSTITUT MONTRÉAL: (499-0159) —

GREENFIELD I: (671-6129) — *Pretty Woman* 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 30, 4 h 15, 7 h, 9 h 30

GREENFIELD 2: — *The Hunt for Red October* 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h 30, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

GREENFIELD 3: — *Ernest Goes to Jail* 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

IMAX: Vieux-Port de Montréal — *Grand Canyon et Benthos* (fr. mar. au ven. 10 h 15, 13 h 45, 15 h 30, 19 h, sam. dim. 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, ven. sam. dern. spect. 22 h 30 — *Grand Canyon and The Deepest Garden* mar. au dim. 12 h, 20 h 45

IMPERIAL: (288-7102) — *The Hunt for Red October* 12 h 30, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 20

LAVAL I: (688-7776) — *Une jolie femme* 7 h 10, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 40, 7 h 10, 9 h 30

LAVAL II: — *Patrouille en folie* 7 h, 9 h 10, sam. dim. 12 h 40, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 10

LAVAL III: — *La petite sirène* sam. dim. 1 h — *Le party* 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 2 h 45, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 45

LAVAL IV: — *Passion Andalouse* 7 h 10, sam. dim. 2 h 40, 7 h 20

LAVAL V: — *I Love You to Death* 7 h 20, 9 h 40, sam. dim. 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 20, 9 h 40, sam. dern. spect. 11 h 50

LAVAL VI: (687-5207) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

LAVAL 2000 2: — *Ullime vengeance* sem. 7 h 35, 9 h 35, sam. dim. 1 h 45, 3 h 45, 5 h 45, 7 h 35, 9 h 35

LOEW'S I: (861-7437) — *Pretty Woman* 1 h 20, 4 h, 6 h 40, 9 h 15, sam. dern. spect. 11 h 30, 40

LOEW'S II: — *Driving Miss Dalay* 1 h 15, 3 h 20, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 25, sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S III: — *I Love You to Death* 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 30, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30

LOEW'S IV: — *Beautiful Dreamers* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 35

LOEW'S V: — *Time of the Gypsies* 1 h 05, 3 h 45, 6 h 20, 9 h. sam. dern. spect. 11 h 30

QUIMETOSCOPE: (525-8600) — Sam. salle 1: *Mon cher petit village* 19 h — *Un film bref sur l'amour* 21 h — salle 2: *De quoi je me mêle* 19 h 30 — *Cruising Bar* 21 h 20 — Salle 3: *Série noire* 19 h 15 — *Le plaisir* 21 h — Dim. Salle 1: *De quoi je me mêle* 19 h 30 — *Cruising Bar* 19 h 15 — *Mon cher petit village* 19 h — *Un film bref sur l'amour* 21 h — Salle 2: *Tintin et le lac aux requins* 14 h 15 — *Vol au-dessus d'un nid de coucou* 16 h — *A corps perdu* 19 h 15 — *Stranger than Paradise* 21 h 15 — Salle 3: *Série noire* 19 h 10 — *Le plaisir* 21 h 30

PALACE 1: — *Lambada* 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15, sam. dim. 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

PALACE 2: — *Ernest Goes to Jail* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sam. dim. 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

PALACE III: — *Little Mermad* 1 h, 3 h — *Hard to Kill* 4 h 45, 6 h 55, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 25

PALACE IV: — *Internal Affairs* ven. dim. 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h, sam. 1 h 15, 3 h 50, 6 h 30, 9 h 15

PALACE V: — *Lambada* mer. jeu. 1 h 10, 3 h 45, 6 h 30, 9 h 15

PALACE VI: — *Blue Steel* 12 h, 2 h 15, 4 h 30, 6 h 45, 9 h 10, sam. dern. spect. 11 h 30

PALACE VII: — *Joe ve The Volcano* 12 h 15, 2

h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30 sam. dern. spect. 11 h 45

PARADIS I: (354-3110) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 10

PARADIS II: — *Ullime vengeance* sam. dim. 1 h 15, 3 h 20, 5 h 25, 7 h 30, 9 h 40, sem. 7 h 30, 9 h 30

PARADIS III: — *Tango et cash* sam. dim. 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h, sem. 7 h, 9 h

PARADIS IV: (866-3856) — *Camille Claudel* 1 h 30, 5 h, 8 h 30

PARADIS V: — *Passion Andalouse* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 15, 9 h 30

PARADIS VI: (687-5207) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 15

PARADIS VII: — *La petite sirène* 1 h — *Le party* 2 h 45, 4 h 55, 7 h 10, 9 h 30

PARADIS VIII: — *Trop belle pour toi* 1 h 30, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 35

PARADIS IX: — *Le temps des glans* 12 h 40, 3 h 30, 6 h 20, 9 h 30

PARADIS X: — *Une jolie femme* 1 h 20, 4 h, 6 h 45, 9 h 20

PLACE ALEXIS NIHON I: (935-4246) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15, sem. 7 h 15, 9 h 10

PLACE ALEXIS NIHON II: — *First Power* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

PLACE ALEXIS NIHON III: — *Lord of the Flies* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30

PLACE LONGUEUIL I: (679-7451) — *Teenage Mutant Ninja Turtles* sem. 7 h 15, 9 h 15, sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

PLACE LONGUEUIL 2: — *Né un 4 juillet* ven. 7 h, 9 h 45, sam. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 45, dim. 2 h 30, 5 h 30, 8 h 30, lun. au jeu. 8 h

VERSAILLES I: — *La petite sirène* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15 — *Le party* 7 h 10, 9 h 25, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30

VERSAILLES II: — *Ernest goes to Jail* 7 h 20, 9 h 20, sam. dim. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 20, sam. dern. spect. 11 h 30

VERSAILLES III: — *Patrouille en folie* 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 20, 9 h 30, sam. dern. spect. 11 h 30

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ANTIDOTE STUDIO DE COIFFURE: 5840 Sherbrooke ouest, Montréal (481-7456) — Exposition de peintures de l'artiste Maria Jankovics, du 5 mars au 26 juin 90, du mar. au sam. 10h à 18h.

ART & ARTE INC.: 3886 St-Hubert, Montréal (281-8556) — En permanence, une pléiade d'artistes (Barngrow, Pérez Celis, Santander, Grass, Tomas, du mer. au sam. de 12h30 à 18h, sur rendez-vous.

ARTES GALERIE D'ART: 102 ouest Laurier, Montréal (271-1211) — Oeuvres de Barrette, Bovin, Chemiak, Coignard, Cullen, Dumais, Foreman, Gransow, Joannette, Lambert, Laperrrière, Lemieux, Paquet, Pellier, Pelletier, Riopelle, sculptures de G. Béland, K. Rehm, et E. Varalta

ARTICULE: 4060 St-Laurent ste 106, Montréal (842-9686) — Collages photographiques de Louise Tremblay, du 24 mars au 22 avril, mer. au dim. de 12h à 17h.

ATELIER D'ART RÉAL MICHAUD: 36 St-Jean-Baptiste, Bâse-St-Paul (418-435-6342) — Oeuvres originales de Réal Michaud, huiles, pastels, aquarelles, collages, tous les jours, de 10h à 21h.

ATELIER CIRCULAIRE: 395 Dowd, 3e étage, Montréal (675-8857) — Livre d'artiste de Louis-Pierre Bougie, et de l'écrivain Geneviève Letarte, du 3 au 24 avril, lun. au ven. de 12h à 17h.

ATELIER DE CRÉATION OASIS: 1107 Du Rivage, St-Antoine-sur-Richelieu (787-2867) — En permanence, travaux de Gaëtan Pilon, huiles, aquarelles, médiums secs et sumi, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 57 St-Cuthbert, Montréal (287-7444) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin et S. Perreault

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale N., Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région

ATELIER POINT RADIAN: 4521 ave du Parc, ste 5, Montréal (842-5683) — « Gutenberg-Off » exposition de livres d'artistes: Bernier, Côté, Coulombe, Décar, DesMarais, Gingras, Nantel, O'Reilly, du 29 mars au 15 avril, jeu. au dim. de 12h à 17h.

ATELIER PAVILION: 15 ouest Notre-Dame, local 350, Montréal (845-7420) — Oeuvres récentes de Michèle Delisle, du 31 mars au 14 avril

AIX NEO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — « Figures nomades » peintures de Suzanne Gauthier — Peintures de Susanne Olligschläger, du 14 mars au 7 avril, mar. au dim. de 12h à 17h.

BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9202) — Exposition Huet et Aujourd'hui: œuvres de Suzor Côté, Aylotte, Brymmer, Cullen, Fortin, Hammond, Harris, Jackson, Poirier, Richard, Rousseau et Sheriff-Scott, aussi Brunet, Bruni, Bronson, Bertonnesque, Cosgrove, Di Signore, Der, Horik, Hudson, Jacurto, Kirouac, Langevin, Lécro, Masson, Mercier, Muneret, Noël, Palmariets, Paquin, Richer, Reby, Tigner, tremblay et autres — Sculptures de Normand Hudon, Nicole Talion et Richard Vau

BAR CAFÉ SUD/SUD-EST: 951 est Rachel, Montréal (522-9773) — Oeuvres de Hahn Jens, du 31 mars au 14 avril

BISTRO LE TIMENÉ: 4857 ave du Parc, Montréal (272-1734) — Oeuvres récentes de Micheline Huot, du 3 au 22 avril

BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTRÉAL: 5487 Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

CAFÉ DES DEMOISELLES: 591 Notre-Dame, St-Lambert (466-8235) — Oeuvres sur papier, collages, encres et aquarelles de Francine Mignier, du 8 fév. au 8 avril

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 Victoria, Montréal (488-9558) — Tapisseries et feutres de D. Philpott et Rosemary Newman Pucholt, jusqu'au 21 avril

CENTRE CULTUREL YVONNE L. BOMBARDIER: Valcour — Oeuvres de Isabelle Forget, du 1er au 29 avril

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTÈRE: 15 rue des Peupliers, St-Bruno — « Atmosphère immatérielle » pastel à l'huile, tous les jours de 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE DE DESIGN: 1600 Notre-Dame O., ste 105, Montréal (933-6095) — « Montbrats » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE DE DESIGN DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL: 200 ouest Sherbrooke, Montréal (987-3355) — « Pièces, meilleures affiches suisses, du 22 fév. au 8 avril, mer. au dim. 12h à 18h.

CENTRE D'EXPOSITION CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, ste 444, Montréal (933-8245) — Oeuvres de Monique Giard, du 11 avril au 19 mai, mer. au sam. de 12h à 17h.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 185 Du Palais, St-Jérôme (432-7171) — « Exploration est-ouest » échange, 5 jeunes artistes de Laurentides et 5 jeunes artistes de Kamloops — « Circulation-dévation » installation de Cyril Reade, du 11 mars au 22 avril

CENTRE DU VIEUX PRESBYTÈRE DE LONGUEUIL: 340 ouest St-Charles, Longueuil (442-7012) — Acryliques sur sable de Nicole Tremblay, du 23 mars au 15 avril, jeu. ven. 19h à 21h, sam. et dim. de 13h30 à 17h.

LA CHAMBRE BLANCHE: 185 Christophe-Columbus, Québec (418-529-2715) — « Angles multiples » œuvres de Louis Fortin — « La dernière cène » Miguel Berlanga, du 5 au 29 avril

COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-

3596) — « Hors de soi » sculptures, oeuvres sur papier de Hannelore Storm, du 29 mars au 22 avril, du jeu. au dim. de 12h à 18h sur rendez-vous.

GALERIE DANIEL: 2150 Mackay, Montréal (844-4434) — Oeuvres de Sue Rusk, du 29 mars au 14 avril

GALERIE DARE-DARE: 4060 St-Laurent ste 211, Montréal (844-8327) — Lithographies, groupe d'étudiants de l'UQAM, du 4 au 22 avril

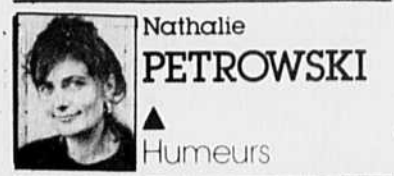
GALERIE DOMINION: 1438 ouest Sherbrooke, Montréal (845-7471) — Sculptures récentes de Francine Richman, du 31 mars au 14 avril

GALERIE DON STEWART: 2148 Mackay, Montréal (932-2852) — Oeuvres récentes de Gilles Boivert, du 5 au 21 avril

GALERIE DU MOBILIER CONTEMPORAIN: 3643 St-Laurent, Montréal (289-3348) — Exposition de deux jeunes designers, Sylvie Durocher et Ian Pratt, du mar. au sam.

GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646

Qu'est-ce qui fait courir une citation?



Nathalie **PETROWSKI**
▲ Humeurs

JE M'ÉTAIS PROMIS, juré que je n'en parlerais pas. Trop risqué, trop délicat, trop dangereux. Péladeau ne me le pardonnerait pas. La Fédération professionnelle des journalistes me bannirait de ses rangs. Le Congrès juif canadien me condamnerait. Bref, de tous bords tous côtés, on risquait sa vie et sa carrière à vouloir parler d'une affaire qui faisait pourtant les frais de toutes les conversations de salon et laissait courir les pires spéculations.

Il ne fallait donc pas y toucher même avec une « pole » de dix pieds, comme disent les Anglais, et pourtant, plus j'essayais de me convaincre de parler d'autre chose — je ne sais pas moi, des mamours entre libéraux et péquistes, des nouvelles dents de Céline Dion, de l'avènement des tortues Ninja, des bottes de Saint-Tite passées en contrebande en Alberta — bref, plus j'essayais de fuir mes

responsabilités de chroniqueuse endurcie, plus le sujet tabou revenait sur le tapis, plus l'envie grandissait d'aller y voir de plus près ou de plus loin en fait.

Qu'est-ce qui fait courir une citation et pourquoi celle-là plus qu'une autre? Pourquoi cet homme-là plutôt que son voisin? Voilà ce que je demandais en lisant l'article de *L'Actualité* et en le trouvant, ma foi, plutôt distrayant. Evidemment je le lisais après que l'affaire eut éclaté et que la citation maudite sur Hitler ait semé l'émoi, de sorte que je n'avais plus tout à fait ma tête ou plutôt que celle-ci était envahie par des discours discordants et catastrophes.

Et plus la catastrophe grossissait plus le monde s'excitait, exigeant ceci, condamnant cela, sautant plutôt vite aux conclusions surtout mes collègues de la FPJQ et ceux du *Journal de Montréal* en pleine négociation de leur convention collective dont l'empressement semblait cacher le désir refoulé d'avoir un patron nazi à blâmer. Il va sans dire qu'une petite vérification des faits par des gens dont le métier est précisément de vérifier ces mêmes faits, n'aurait pas fait de tort à personne, mais bon, on ne peut pas courir tous les feux à la fois, surtout quand ils brûlent chez soi.

Retour à la case départ donc me suis-je dit. Examinons froidement la situation. Dans un premier temps, voilà un homme d'affaires

millionnaire, doublé d'un patron de presse, triplé d'un nationaliste à tout crin, homme reconnu pour sa verve haute en couleur et la saveur juteuse de ses propos, homme du reste qui a le mérite de parler librement sans « s'enfermer » dans les virgules quitte à se mettre les pieds dans les plats et à se retrouver sur l'autel du Jugement dernier, banni du paradis pour avoir trop parlé.

Dans un deuxième temps, voilà un excellent journaliste qui a la lourde tâche de faire le portrait d'un homme en vue, d'un homme controversé, d'un homme qui calcule tous ses effets, et de délicatement lui tirer les vers du nez.

Entre les deux, un magnéto et en principe une série de cassettes qui tournent, qui tournent en enregistrant de quoi faire une magnifique bombe à retardement même s'il est difficile de comprendre par quel glissement de sens et de terrain, le journaliste est passé, pour décréter que Monsieur Péladeau admirait Hitler alors qu'il avait précisément dit le contraire.

Toujours est-il que tel que prévu, la bombe finit par exploser à pleines pages des journaux avant de rebondir sur Wall Street et de précipiter la chute de toutes sortes d'actions.

Et ce qui me fascine dans toute cette affaire, ce n'est pas tant le pouvoir des mots que l'absence de pouvoir des puissants qui font semblant de les utiliser à la légère, et je dis bien semblant. Et ce qui est encore plus fascinant, c'est que ces mots codés jusqu'à l'outrance peuvent voyager très loin et toujours hors de leurs contextes comme des rivières qui débordent et se retrouvent toutes penaudes dans de vastes océans de confusion.

Je ne sais pas ce qui s'est passé au 13^e étage dans le bureau de M. Péladeau, comment le journaliste a ressenti son sujet, comment celui-ci

s'est présenté, mais chose certaine, rien n'est plus complexe que l'intimité qui se tisse entre un journaliste et son sujet, réunis par la force des choses entre les quatre murs d'un huis clos. Rien n'est plus complexe non plus, que le jeu de chat et de souris qui se déroule en sourdine alors que le journaliste tente vainement de traquer son sujet et que celui-ci, selon sa personnalité et ses intérêts, décide d'en remettre ou d'en retenir.

Rien n'est plus complexe non plus que le retour à la maison du journaliste, confronté maintenant aux quatre murs de sa sensibilité et de sa conscience, journaliste qui doit au plus vite accoucher d'un portrait définitif et qui, chemin faisant, se fait une idée et se tire une vérité qui n'est dans le fond que sa vérité à lui, soit une eau trouble qui a voyagé par les canaux enchevêtrés de sa subjectivité avant d'être alimentée par les dizaines de subjectivités rencontrées en cours de route, qui chacune à leur tour ont affirmé bien connaître le principal intéressé.

Au bout du compte et au bout du tunnel, le journaliste digère tout ce qu'il a vu, entendu et enregistré et le temps de quelques feuillets sort un papier qui dit toute la vérité.

Or tout irait bien si la vérité de ce seul homme ou de cette seule femme était présentée comme telle : la vision d'un tel ou d'une telle sur Machin. À l'époque des Rois, le portraitiste officiel peignait bien ce qu'il voulait peindre, moyennant quelques gratifications. Mais voilà, l'époque des rois est révolue et la vérité d'un seul homme ou d'un seul peintre aujourd'hui diffusée à des milliers d'exemplaires, est immédiatement érigée en vérité absolue. Et avec la vérité absolue, mes amis, on ne rigole plus. Avec la vérité absolue, tout le monde en prend plein la gueule, journalistes, éditeurs et hommes d'affaires confondus.

Alors la morale de cette histoire, si morale il y a, c'est qu'il ne faut jamais sauter aux conclusions sans avoir fait un petit crochet par le département des vérifications. Forts de cette leçon, parions que Monsieur Péladeau fera attention à l'avenir de ne pas parler à travers son chapeau à des journalistes qui n'écriront plus à travers leurs cassettes.

Quant à l'auteur de cette chronique, elle se demande si elle ne devrait pas changer de métier et se contenter d'écrire des romans. L'exercice dans le fond serait le même avec la différence qu'un personnage de roman ne peut jamais revenir contre son auteur, ni lui envoyer ses avocats. Sans compter qu'un personnage de roman a tous les droits, même celui d'admirer Hitler.



◆ Divine

rah, les talents de Charlie Parker, Dizzy Gillespie, Fats Navarro, Miles Davis, Kenny Dorham, Wardell Gray, Dexter Gordon, Leo Parker, Oscar Pettiford, Tommy Potter, Art Blakey, Lucky Thompson, Bud Johnson et Trummy Young. Et avec les arrangements de Tadd Dameron.

Réalise-t-on la portée de cette affiche? N'y a-t-il pas quelque chose d'insolent dans cette concentration de talents? Faut-il rappeler que c'est au sein de cet orchestre que se concoctera la révolution du be-bop?

Au be-bop, il fallait une chanteuse. Un porte-étendard pour ces mots que Parker et ses copains alignaient les uns à côté des autres et qu'ils voulaient entendre. Sarah sera leur égérie. Grâce à sa maîtrise instrumentale de la voix — Oui! Il s'agit bien de maîtrise instrumentale —

elle sera celle qui parviendra à imposer les mots aux milieux des solides Parker et Gordon, Max Roach et Roland Hanna.

Dans les enregistrements qu'elle a signés de *Lover Man* et *If You Could See Me Now*, de *Interlude*, version vocale de *Night In Tunisia*, et *An Occasional Man*, de *September Song* et *April In Paris*, Sarah prouva que le be-bop se chante aussi.

Elle prenait les mots; elle mettait de la distance entre eux. Parfois, elle prenait la première syllabe et la sculptait en noir, pour mieux façonner en blanc la deuxième. Elle ne méprisait pas les mots. Elle en faisait des notes. Ses autres compagnes, Billie Holiday, Ella, Lena Horne ou Dinah Washington, ne sont jamais arrivées à un tel résultat.

Sarah fut la « Divine », dit-on. En fait, elle fut la divine du be-bop. Tout le reste n'est que foutaise.



PHOTO HERMAN LEONARD
Sarah Vaughan, photographiée au Birdland de New York en 1949. Ci-haut, à Los Angeles en 1956 (à gauche) et dans la métropole américaine en 1950 (à droite).

Michel Tétrault Art Contemporain

PIERRE-LÉON TÉTREAULT
Dernière journée

ISABELLE LEDUC
Oeuvres récentes

LÉOPOLD FOULEM
Bronzes

PAUL MATHIEU
Céramiques

Vernissage mercredi 11 avril de 17h à 19h
jusqu'au 12 mai
avec la participation du ministère des affaires culturelles du Québec

1192 rue Beaudry, Montréal, (Québec) Canada H2L 3E4
Tél. (514) 521-2141

association culturelle T.X. RENAUD

CONFÉRENCES
Auditorium St-Albert Le Grand
Les Dominicains
2715, Chemin de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Qc

■ Le dimanche à 13h00
8 avril:
«Les Strauss, rois de la valse viennoise»
par: CLAIRE VILLENEUVE
(musique et diapositives)

■ Les mercredis à 20h00
11 avril:
«Andy Warhol, Le génie de la provocation»
par: PIERRE LAPALME
(diapositives)

18 avril:
«La famille traditionnelle chinoise»
par: TINGYUAN SUN
(diapositives)

Prix d'entrée: 6,00 \$
ABONNÉ(E) ET ÉTUDIANT(E): 3,00 \$

GALERIE SIMON BLAIS

4521, rue Clark suite 100
Montréal (514) 849-1165

Mardi au samedi
de 9h30 à 17h30

TAPIÈS

eaux-fortes
lithographies

estampes originales
contemporaines
artistes
québécois et européens

Musée Marc-Aurèle Fortin

LOUIS BELZILE
acryliques sur toile
jusqu'au 29 avril

Visite commentée, tous les dimanches à 14:30 heures

Reproductions de M.A. Fortin:
encadrées 175\$
encadrées 250\$ (tirage limité)

118 St-Pierre, Vieux-Montréal 845-6108
Métro sq Victoria mar au dim 11:00 à 17:00

GALERIE DANIEL

SUE RUSK
SONATE V
jusqu'au 14 avril

2159, rue Mackay, Montréal 844-4434

LUCIANO CASTELLI
RAINER FETTINC
MIMMO PALADINO
jusqu'au 28 avril 90

WADDINGTON & GORCE INC.
1504 ouest, rue Sherbrooke
934-0413 — 933-3653 Fax 933-5577 fermé le dimanche

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

LatinArtCa 90

Le gouvernement du Canada et la Galerie d'art Lavalin présentent LATINARTCA 90, une exposition anthologique d'art contemporain regroupant les oeuvres de 63 artistes renommés d'Amérique latine et des Antilles.

Du 30 mars au 20 avril 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h
au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

GALERIE LAURIENNE BAZINET
FERMETURE DANS 2 SEMAINES

Rabais additionnel sur oeuvres de Cosgrove, Daoust, Fortin, Ladouceur, Lemieux, Little, Masson, Muhistock, Riopelle, Suzor-Côté, Vasarely etc et sur albums de luxe.

5451, rue Sherbrooke ouest — Montréal — 483-2607
Du mercredi au samedi de 10h30 à 17h30 et le dimanche de 11h00 à 17h00

NOUVELLES ACQUISITIONS

BORDUAS — GAGNON — KRIEGHOFF
LEMIEUX — PELLAN — RIOPELLE

Prolongation jusqu'au 14 avril

Galerie Claude Lafitte

1480, rue Sherbrooke ouest, Montréal H3G 1L3 — Tél.: (514) 288-7718

Oeuvres majeures du Maître International
Une première et en exclusivité au Canada
du 8 au 22 avril 1990

OVISSI

Venez rencontrer ce maître du 20^e siècle au vernissage, dimanche le 8 avril à 13h00.

Après des expositions de groupe avec Picasso, De Chirico, Dubuffet et Felix. Après un duo avec Dali à Madrid. Après l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, la Suisse, la Suède, la Grèce, l'Inde, la Turquie, le Brésil, la Yougoslavie, Monaco, la Chine, l'Iran, le Japon et les États-Unis, nous avons l'honneur d'être les premiers au Canada à présenter les oeuvres d'OVISSI.

Les oeuvres en exposition sont des huiles sur toile et sur papier, techniques mixtes sur papier, dessins, encres et céramiques.

Présence dans les principales collections privées et publiques: Galerie Nationale d'Athènes, Musée de l'Université de New York, Musée des Beaux-Arts de Caroline du Nord, Musée Campione d'Italie, Musées d'art contemporain d'Italie, de Madrid et de Téhéran, Musée d'art moderne de Belgrade, Musée national d'art oriental à Rome, entre autres.

FRANCINE RICHMAN
"Figures d'Eros"
sculptures récentes
dernière journée

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471

WESSELMANN
du 7 au 28 AVRIL

GALERIE *esperanza*

2144 Mackay, Montréal, P.Q.
H3G 2J1 (514) 933-6455

Maison d'Art St-Laurent
742 boul. Décarie, Ville St-Laurent
Tél.: (514) 744-6683
Fax: (514) 747-1137

CIRCA
CENTRE D'EXPOSITION ART CÉRAMIQUE CONTEMPORAIN

MONIQUE GIARD
«INTRA-MUROS»
Vernissage aujourd'hui de 14h à 18h

L'exposition se poursuivra jusqu'au 19 mai

372 rue Sainte-Catherine ouest, suite 444
Tél.: (514) 393-8248

EXPOSITION D'OUVERTURE DE NOTRE NOUVEAU LOCAL

SYDNEY DINSMORE / MELISSA CRENSHAW
«CHOICE AND CIRCUMSTANCE»
Installation Holographique

FRANZ ERHARD WALTHER
Sculptures - Oeuvres sur papier

DU 7 AVRIL AU 15 MAI
Vernissage le 7 avril

GALERIE SAMUEL LALLOUZ
372 Ste-Catherine Ouest, Montréal, Québec H3B 1A2
Suite: 528. Tél.: 398-9806 Fax.: 398-9807